



Bonjour à tous!

Voici enfin venu le temps des vacances que nous attendions tous avec impatience!!!! Nous allons pouvoir recharger nos batteries, préparer nos futurs projets afin de commencer une nouvelle année sur les chapeaux de roues!!!

Pour la Fédération, juillet – août est une période qui permet de faire le bilan de l'année écoulée, d'organiser les activités à venir et d'établir le programme de formations, en collaboration avec les Coordinations régionales.

Nous pouvons déjà vous assurer que 2008-2009 promet d'être riche en collaborations et en événements !

Profitant de cet élan, nous vous proposons de commencer cette nouvelle année académique par un grand rassemblement de tous les animateurs et coordinateurs des écoles de devoirs, toutes régions confondues ! Cet événement permettra de rencontrer d'autres professionnels du secteur, d'échanger sur les pratiques, de découvrir de nouveaux outils, sans oublier le côté festif et détente de la journée! L'objectif vise à ce que chacun puisse prendre conscience qu'il fait partie d'un secteur à part entière, qu'il n'est pas seul pour mener ses multiples actions ! Le lieu et la date restent encore « au secret », soyez donc attentifs aux prochaines infos qui vous parviendront tout prochainement...

Très satisfaits du déroulement de nos précédents modules de formations initiales et qualifiantes d'animateurs et de coordinateurs en école de devoirs, deux nouvelles sessions de formations vont être organisées entre novembre 2008 et juin 2009. Toutes les infos sur les modalités pratiques d'organisation de ces modules vous seront communiquées via l'édition d'une brochure spéciale « formations ». Envoyée à toutes les écoles de devoirs, celle-ci vous permettra également de consulter l'ensemble de la programmation des formations continues des différentes Coordinations régionales et de vous construire une année riche de rencontres, d'échanges et de réflexions sur de nouvelles pratiques !

En guise de clin d'oeil à la période des examens qui vient de tourner sa page, nous avons choisi de consacrer le dossier de cette Filoche aux mathématiques. Tantôt adulée par les uns, tantôt honnie par les autres, cette matière est le cheval de bataille quotidien de bon nombre d'entre vous.

« T'es math ou pas ? », au fil des pages du dossier, nous vous proposons d'entrer dans ce monde mathématique et d'en (re)découvrir certains fondements, au travers de pistes de réflexions, de témoignages, d'outils, de jeux, ainsi que de méthodes d'apprentissage plus alternatives ou plus ludiques, trop souvent oubliées au sein du système scolaire traditionnel.

Pour les plus « accros » des maths, nous avons semé quelques défis ça et là...Faites vos jeux et n'hésitez pas à nous transmettre les vôtres...les échanges de bonnes pratiques font également partie de la dynamique professionnelle de notre secteur !

Enfin, nous avons tenu à donner la parole aux enfants, à propos de leurs ressentis, face aux mathématiques. Pinceaux, marqueurs, crayons de couleurs, pastels, plume d'écrivain,...découvrez leurs oeuvres d'art des enfants de l'EDD des Trois Fontaines sur le poster, glissé en page centrale de cette édition. Bravo à toute l'équipe !

A vos maths!

Stéphanie DEMOULIN
Coordinatrice

Pierre VENDY
Président

SOMMAIRE

p4-5 ACTUALITÉ DE LA FFEDD

- La Fédération à l'heure du bilan !

ACTUALITÉS DU SECTEUR

- p6 - Artishow à l'Oasis Familiale
- p7 - Journée des enfants de la Coordination de Namur-Luxembourg
- p7 - Festival des Écoles De Devoirs du hainaut
- p8 - Les Écoles De Devoirs sur le devant de la scène
- p8 - Programme des formations

p9-36 DOSSIER : T'ES MATH OU PAS ?

À VOUS LA PAROLE !

- p37 - L'asbl Sainte-Walburge et le soutien à la parentalité
- p38 - Parents, enfants et enseignants: s'exprimer et construire ensemble en dehors du cadre scolaire (asbl Le Signe)

INFOS PÊLE-MÊLE

- p39 - Parentalité.be
- p40 - Les dernières parutions...
- p41 - Appels à projets, colloque...





■ ■ ■ Assemblée Générale 2008

La Fédération à l'heure du bilan!

L'Assemblée Générale a eu lieu ce 17 juin dernier dans les locaux de Plomcot 2000 à Namur. Le rapport d'activités 2007, les comptes et budgets 2007 et 2008, ainsi que le plan d'actions 2008 ont été approuvés à l'unanimité!

En voici, dans les grandes lignes, le compte-rendu des moments-clés...



Fédération Francophone
des Ecoles De Devoirs

Objectifs atteints en 2007...

Constat plutôt positif pour 2007, puisque nous avons réussi à remettre la Fédération sur les rails, au niveau administratif et financier. Autre objectif atteint (et non des moindres!), l'union de toutes les forces disponibles pour devenir un réel outil de promotion et de défense du secteur des EDD. Pour arriver à ce résultat, il a fallu se pencher sur la manière dont nous communiquons en interne et améliorer la collaboration avec les Coordinations et les EDD. Nous avons également mis un point d'honneur à renforcer notre présence dans les diverses instances et commissions du secteur de l'enfance et de la jeunesse. Forte de ces évolutions plus que positives, la Fédération a introduit une demande d'obtention d'emplois APE. Elle a reçu un avis favorable, à ce sujet, fin de l'année dernière.

Concrètement, depuis 2007, pour répondre à l'une de nos missions visant la promotion du travail réalisé en EDD et la défense du secteur, nous sommes de plus en plus présents dans divers organes, en voici une liste non exhaustive:

Assemblée Générale, Conseil d'Administration et implication dans plusieurs groupes de travail de la

Confédération des Organisations indépendantes et pluralistes (COJ);
Commission formation et Commission Consultative des Organisations de Jeunesse (CCOJ);
Assemblée Générale de la Fédération des Employeurs du Secteur de Organisations de Jeunesse (FESOJ);
Commission Enfance, Commission Education et Assemblée Générale du Conseil de la Jeunesse d'Expression Française (CJEF);
Assemblée Générale du Comité aux Relations Internationales Jeunesse (CRIJ);
Commission d'Avis des écoles de devoirs ainsi qu'une présence effective au sein du groupe de travail « référentiel » de l'ONE.

En matière d'information et de communication, nous avons surtout revu la présentation, la structure et le contenu de La Filoche. Le site Internet et la Newsletter ont réellement servi à faire la promotion de nos activités et de nos publications. En outre, notre participation au Salon de l'Education nous a permis d'élargir la promotion des écoles de devoirs auprès d'un large public. De même, nous avons mis en place un gros projet de centralisation informatique des données communes à la Fédération et aux Coordinations.

Au niveau de la formation qualifiante, 2007 a surtout été marquée par la mise en place du module de formation de base, resté en chantier depuis 2004. Soutenus par la Communauté Française pour la mise en place de ce dispositif de pilotage, non encore officialisé par un « arrêté », garantie nous a été donnée par le Service de la Jeunesse de délivrer le brevet d'animateur et de coordinateur en

école de devoirs, à toute personne ayant suivi l'entièreté de la formation.

La Fédération a également accompagné les diverses Coordinations régionales au cours de l'élaboration de leur programme de formations continues. La recherche d'intervenants, la (co-)animation, l'introduction des demandes de subsides ainsi que le suivi administratif des dossiers auprès du Service Jeunesse, en sont quelques exemples...

Plein de projets pour 2008!

Pierre Vendy, notre président, a tenu à préciser que 2008 serait une année importante pour la Fédération et ses membres. La collaboration amorcée avec les Coordinations en 2007 doit se maintenir et surtout se renforcer dans un souci de cohérence pour l'ensemble du secteur. Ainsi, il constate clairement qu'une dynamique de travail positive et constructive est en train de se mettre en place entre les Coordinations et la Fédération, dans le respect de l'indépendance de chaque CA. Il y a fort à parier que si nous continuons à travailler en ce sens, notre démarche et nos actions deviendront beaucoup plus crédibles aux yeux des différents partenaires avec qui nous travaillons.

En 2008, nos objectifs sont, notamment:

→ d'accroître la visibilité, la connaissance de la Fédération mais surtout des écoles de devoirs auprès du monde associatif mais aussi des politiciens, parents, enfants, enseignants,



→ d'**accentuer la représentation et la défense du secteur** au sein des différentes commissions politiques, colloques et cabinets ministériels,

→ d'**oeuvrer au refinancement du secteur**,

→ de **promouvoir la professionnalisation du secteur**

et ce, essentiellement par la mise en place du brevet, tout en continuant à organiser des formations continues,

→ de **favoriser le développement d'une identité « école de devoirs »**.

Pour atteindre l'ensemble de ces objectifs, l'équipe de la Fédération s'est agrandie par l'engagement d'une chargée de communication et d'un formateur. L'attribution de ces nouveaux postes de travail a été rendue possible, grâce aux subventions de la Région Wallonne.

A la liste des nombreuses Commissions, Assemblées Générales, Conseils d'Administration et Groupes de Travail où nous sommes représentés, s'ajoute la participation à la plateforme de lutte contre l'échec scolaire ainsi qu'à un projet de lutte contre l'analphabétisation.

En outre, en vue de valoriser davantage le travail réalisé en école de devoirs, auprès d'un plus large public, nous nous réjouissons de pouvoir participer, en février, au Salon des Mandataires Communaux (Wallonie Expo) et en octobre, au Salon de l'Éducation (Namur Expo). Si la participation à ces salons nécessite un investissement conséquent pour la FFEDD, c'est sans conteste le moyen le plus efficace de rallier le plus grand nombre à notre cause. Nous travaillons également sur la publication d'un dépliant de présentation des écoles de devoirs que nous souhaitons diffuser massivement, tous publics confondus.

La Filoche devient un véritable outil pédagogique pour notre public cible mais elle apporte également une image homogène du secteur envers

un lectorat beaucoup plus large. L'objectif cette année est de transformer notre périodique en journal des Coordinations et de la Fédération. La Newsletter « Flash Infos » continue à être diffusée dans les boîtes électroniques de nos membres, tous les mois. Elle nous permet en effet de relayer les informations plus ponctuelles et plus urgentes. Un nouveau venu: le « Fil d'Infos », viendra compléter tous les trois mois, la démarche informative de la Newsletter pour ceux qui ne disposent pas forcément d'une connexion Internet. La base de données informatiques commune aux Coordinations et à la Fédération est opérationnelle depuis juin 2008.

La Fédération joue également sa fonction d'organisme de formations pour les écoles de devoirs. Nous comptons vraiment mettre les bouchées doubles en 2008 pour davantage accompagner la professionnalisation des travailleurs du secteur.

Deux modules de formation qualifiante ont été mis en place à Namur et à Bruxelles en vue de l'obtention du « brevet initial d'animateur et de coordinateur en école de devoirs ». Suite à l'évaluation de ces deux modules, 2008 visera la rédaction des arrêtés d'application et la négociation d'une enveloppe financière propre, pour la mise en place de nouveaux dispositifs.

Nous souhaitons poursuivre l'accompagnement des Coordinations de manière plus systématique dans la réalisation de leur programme de formations. Notre objectif est de rassembler les différents programmes, en un dépliant « unique ». L'objectif visé est de construire un outil permettant d'avoir une vue d'ensemble sur toutes les formations organisées par les Coordinations et la Fédération pour l'année à venir et ce, au service de tous les travailleurs du secteur.

De plus, un ensemble d'outils d'animation, notamment axés sur les

différentes façons d'apprendre, ainsi que sur la mise en projet, sera élaboré par l'équipe pédagogique.

Convaincue de l'importance de la portée d'un outil de référence de qualité, la Fédération soutient encore la présentation du référentiel psychopédagogique : « Accueillir les enfants de 3 à 12 ans, viser la qualité », élaboré par l'ONE. Un travail d'appropriation progressif de cet outil sera mis en place par l'équipe pédagogique de la Fédération, via les formations continues qu'elle dispensera au bénéfice d'animateurs et de coordinateurs en école de devoirs.

De plus, le projet « Destin d'enfants, le travail en Écoles de devoirs », réalisé en partenariat avec La Boîte à Images, se poursuivra en 2008. L'exposition de photos vise à mettre en avant plus de 5000 portraits d'enfants, ainsi que les activités réalisées en écoles de devoirs. Parallèlement, un livre devrait voir le jour. Il reprendra une partie des photos exposées. Ce support permettra d'expliquer ce qu'est une école de devoirs, ses missions, ses rôles...

Enfin, suite à l'enquête réalisée en 2007, en partenariat avec le Centre Coordonné de l'Enfance de Châtelet, portant sur l'état des lieux en école de devoirs, une synthèse des données sera publiée courant du second semestre 2008.

Vous l'aurez compris, des projets, la Fédération en a plein la tête! Mais sans la collaboration de chacun, tous ces projets risquent de ne jamais voir le jour. La Fédération, les Coordinations, ainsi que les écoles de devoirs doivent travailler ensemble. Une seule voix pour tous, tous pour les enfants, tel doit être le mot d'ordre de cette année 2008!

Cécile Fanjul,

chargée de communication FFEDD



Ca s'est passé près de chez vous !

Les informations locales

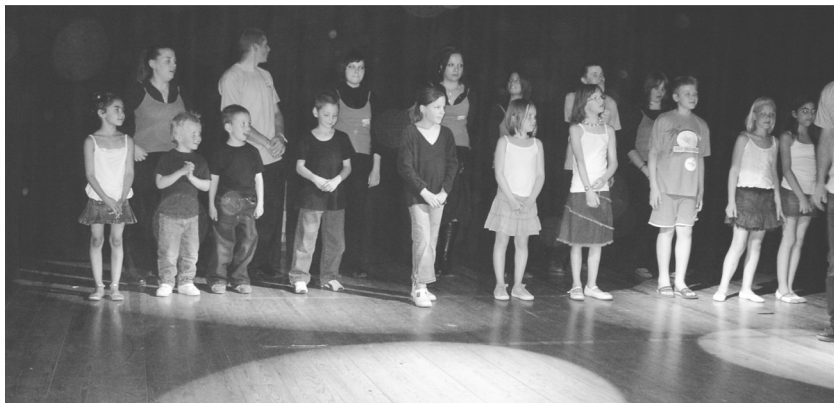


Un partenariat qui donne envie...

Artishow à l'Oasis Familiale

Reportage de Cécile Fanjul

Ces 24 et 25 mai, l'école de devoirs « L'Oasis Familiale », organisait, dans les locaux de l'académie de musique de Hannut, un spectacle avec les comédiens amateurs «Les Artishow» et les enfants de l'EDD. Ce projet avait pour but de faire découvrir l'expérience de la scène aux enfants et de leur faire rencontrer de vrais artistes. Les bénéfices serviront à meubler les nouveaux locaux de l'a.s.b.l. Les enfants nous font part de leur vécu...



Lors d'un spectacle pour les parents, c'est un peu une partie de lui que l'enfant offre au public. Quand un enfant prépare quelque chose pour ses proches, il ressent une telle fierté de montrer que lui aussi sait faire de grandes choses. Il se sent vivant, il existe... Qui n'a jamais eu la larme à l'oeil lorsque la chair de sa chair lui offre un bricolage « maison » ou lui récite maladroitement un poème... Pourquoi tant d'émotions? Parce que ces cadeaux, ces mots, ils viennent du fond du coeur... Raison de plus pour y porter la plus grande attention.

Que représente l'élaboration d'un spectacle pour les enfants? Comment vivent-ils les préparatifs? Qu'aiment-ils? Que redoutent-ils? Nous avons tenu à rencontrer ces futurs comédiens et danseurs, pour partager avec vous, lecteurs, leurs visions des « planches ». Le show s'organisait de la façon suivante. En guise de préambule à « l'Artishow », les enfants proposaient des « apéro-sketches ». Durant trois saynètes muettes, ils ont pu s'exercer au jeu d'acteurs. Même si l'absence de dialogue résout les éventuels problèmes de mémoire, l'exercice, dans ce cas, est d'autant plus difficile. Il faut en effet réussir à faire passer des émotions sans paroles. Pour conclure le spectacle, les enfants ont dévoilé leurs talents de danseurs sur l'air de la très célèbre comédie musicale « Grease ».

" J'aime bien de faire le comique "

(Antoine, 7 ans)

Antoine a tenu à nous écrire quelques mots concernant le spectacle Artishow auquel il a participé. « *Je me suis bien amusé! Ce que j'ai préféré dans le spectacle, c'était la danse, parce qu'il y avait une bonne ambiance. Je n'ai pas eu peur du tout* ».

Faïza, 7 ans, a décidé juste avant le spectacle de ne pas y participer. « J'avais peur », confie-t-elle. « *Je voulais bien le faire mais pas devant les gens* ». C'est Julie qui a donc remplacé Faïza au pied levé. Elle a appris toute la mise en scène, en seulement deux petites semaines...

« *On aime bien répéter. Ensemble on s'amuse bien, surtout quand le public rigole* », nous explique Chaïma.

Quand on lui parle des copains qui n'ont pas participé au projet, elle trouve qu'ils « *feraient mieux de faire leurs devoirs au lieu de parler. Comme ça, ils auraient le temps de répéter* ». Chaïma a également réalisé toutes les invitations pour les parents.

Célie, 11 ans, nous avoue qu'elle était stressée le premier jour. « *Mais après on était triste que ce soit fini* », poursuit-elle. « *Ce serait bien si on faisait un dvd, comme ça on aurait un souvenir* ».

Pour sûr, les enfants de l'Oasis Familiale ont vécu une expérience particulière, ils ont eu l'occasion de faire la connaissance de comédiens amateurs et de participer à leur spectacle. Ils ont abordé deux domaines complets et exigeants: le théâtre et la danse. Ils ont également été confrontés aux difficultés inhérentes à toute création d'événement. Les « couacs » de dernières minutes, les gens qu'il faut remplacer, le trac, l'émotion de la représentation et la nostalgie du lendemain, quand tout est terminé... Grâce à ces moments uniques vécus avec leurs pairs, leur solidarité s'est trouvée renforcée. Nos jeunes artistes veulent vraiment réitérer l'expérience, mais avec plus de camarades qu'ils ont promis de « convertir » pour la prochaine fois.

A bon entendeur...



L'oasis Familiale asbl
www.oasis-familiale.be
www.artishow.be



Ca s'est passé près de chez vous !

Les informations locales

■■■ Journée des enfants de la Coordination de Namur-Luxembourg

Développer la créativité avec des bouts de ficelles

Ce **24 mai** dernier, la coordination des Ecoles De Devoirs de Namur-Luxembourg organisait une journée des enfants au Hall Omnisport du quartier de Plomcot à Namur. Une **petite centaine d'enfants et leurs animateurs** ont répondu présents à l'appel de la Coordination. Pour les EDD, ce grand rassemblement provincial était l'occasion d'**exposer le travail réalisé durant toute une année avec les petits et les grands**.

Durant cette journée, les différents groupes d'enfants sont passés d'atelier en atelier afin de s'initier aux percussions, à la danse, aux jeux de société, aux bricolages, à la lutherie, à la fabrication de marionnettes, à la calligraphie, à la peinture, au découpage/collage et au théâtre.

La journée s'est clôturée dans la bonne humeur par un spectacle de percussions et de danse entièrement réalisé par les enfants.

Merci à toutes et tous pour votre généreuse participation.



Charles Hutlet, coordinateur CEDD NamLux

■■■ Festival des Ecoles De Devoirs du Hainaut

Samedi 28 juin 2008... Théâtre de La Louvière

Dès le matin quelques EDD sont déjà à pied d'œuvre, répétitions sur scène, installation de l'exposition... le stress monte lentement !

13h30 : ouverture du festival ! Des officiels sont là bien sûr (*Monsieur le Ministre Tarabella, une représentante du Cabinet de la Ministre Fonck, le Président de la Commission d'avis, Madame Annick Cogniaux de l'ONE*) mais surtout des parents, qui découvrent, ébahis, le travail de leurs enfants : de la création d'un monde imaginaire aux peintures variées, de Léonard de Vinci à Magritte, du Monde des Gaulois au poissons t'Chats, la créativité des enfants explose ! Sur scène, c'est un festival de mode, de danse

contemporaine, de théâtre, de Zinneke Parade et de libre interprétation de film sur le thème du doudou.



Une année de travail se donne à voir, une année de sueur et de stress mais surtout une année de découverte de ses capacités insoupçonnées. Car c'est cela qui est perceptible dans les yeux de tous les enfants qui ont participé au projet : la fierté d'y être arrivé, d'avoir osé aller au-delà de soi même, d'avoir pris confiance en soi et de dévoiler un petit peu de son propre monde...

Objectif atteint pour la CEDDH !



Catherine Marbaix, coordinatrice CEDDH



■ ■ ■ Les Ecoles De Devoirs sur le devant de la scène

Ce mercredi 4 juin a eu lieu la remise du **prix Reine Paola** pour l'enseignement, "**Soutien extra-scolaire aux jeunes et à leur école**". Celui-ci s'adressait aux associations qui travaillent en liaison avec les écoles et organisent des activités para-scolaires pour les enfants et les jeunes destinées à améliorer leur scolarité et leur intégration dans la société. Ce prix s'adressait également aux projets qui impliquaient les parents dans le processus d'apprentissage et d'épanouissement de leurs enfants. Ainsi, si l'accent est effectivement mis sur le travail scolaire, il n'oublie pas pour autant la multitude des autres activités organisées par les associations oeuvrant à l'épanouissement des enfants, registre dans lequel les Écoles De Devoirs excellent. Le jury ne s'y est pas trompé ! C'est pourquoi, malgré la rafraîchissante diversité des associations s'étant fait connaître pour le prix, trois écoles de devoirs ont brillé plus particulièrement. Les écoles de devoirs **Action Josaphat**, **CILES** et **la Fabrique de Soi**.



Nous ne pouvons que nous féliciter de cette reconnaissance de la qualité et de l'importance du travail effectué par ces associations et par l'ensemble du secteur. Par ailleurs, il est intéressant de constater qu'à l'échelon le plus haut du pays, les décideurs commencent petit à petit à reconnaître le rôle de soutien et de partenaire qu'ont les Écoles De Devoirs et ce, tant envers les familles, qu'envers l'enseignement traditionnel. Espérons que cela continue et surtout que ce prix puisse créer d'autres inspirations...

Kevin Natelhoff,

Coordinateur de la CEDDBW

Programme des formations



Il est de coutume dans chacun de nos numéros de vous tenir informés du programme de formations continues, organisé au sein des Coordination régionales. Soucieux de répondre au mieux aux attentes respectives de chacun, **l'équipe de la Fédération, aux côtés des Coordinations régionales**, est en train de rassembler **l'ensemble des programmations 2008/2009** qui sera édité sous la forme d'un seul et même livret. Ce dernier sera envoyé à toutes les structures des écoles de devoirs au début du mois de septembre 2008. Prévoyez d'ores et déjà une réunion d'équipe début de l'année scolaire pour consulter l'offre de formations et choisir les modules qui vous aideront à enrichir vos diverses pratiques ! Les places étant limitées, il ne faudra pas tarder à vous inscrire...

Deux nouveaux modules de formation de base d'animateurs et de coordinateurs seront programmés en automne 2008 et printemps 2009 ; l'un sur **La Louvière**, l'autre sur **Liège**. Nous vous offrons, tout au long de ce processus, une belle occasion d'être accompagné dans votre pratique réflexive, au sein d'un groupe d'autres professionnels du secteur, tout en tenant compte de vos divers acquis et expériences de terrain. Toute personne inscrite et qui suivra l'entièreté du module proposé, se verra délivrer un brevet d'animateur ou de coordinateur en école de devoirs, **certifié par la Communauté Française**.

Intéressés ? N'hésitez pas à prendre contact avec la FFEDD (Tel: 081/24.25.21 info@ffedd.be) qui ne manquera pas de répondre à vos questions et de vous pré-inscrire en attendant la confirmation des dates et des lieux !

DOSSIER TES MATH OU PAS ?

0 MATHÉMATIQUES: MODE D'EMPLOI ? pp. 10-15

Qu'est-ce donc que calculer, en quoi est-ce un concept incontournable de notre vie quotidienne et comment faire en sorte d'accompagner les apprentis "mathématiciens" sur le chemin de construction des sens ?

1 Boîte à outils : OSER LES MATHS GRÂCE AUX JEUX !!! p. 16

Témoignages suite à la formation "Mathématiques, favoriser les apprentissages, questionner nos interventions!"

2 L'APPRENTISSAGE DES MATHÉMATIQUES PAR LES JEUX DE SOCIÉTÉ pp. 17-22

Compter, additionner, soustraire, multiplier... L'apprentissage commence par le jeu !

3 DES MOYENS ALTERNATIFS ? p. 23

Mise en pratique des maths dans la vie de tous les jours

4 DES IDÉES D'ACTIVITÉS POUR DÉNOMBRER ET QUANTIFIER... p. 24

Savoir dénombrer et savoir calculer au cycle 5-8

5 Boîte à outils : DU BON USAGE DE LA MULTIPLICATION ET DES TABLES pp. 25-26

Témoignages suite à la formation sur le concept de la multiplication et des tables

6 UNE AUTRE MANIÈRE D'ENVISAGER LES APPRENTISSAGES MATHÉMATIQUES : LA MISE EN PLACE DE DÉFIS pp. 27-28

Lancez-vous dans cette démarche de défis qui vise à comprendre et à mettre des images sur des mots et des concepts

7 LA DYSCALCULIE, PARLONS-EN !!! pp. 29-31

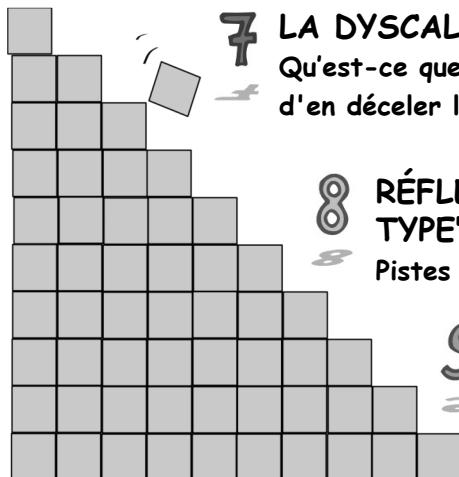
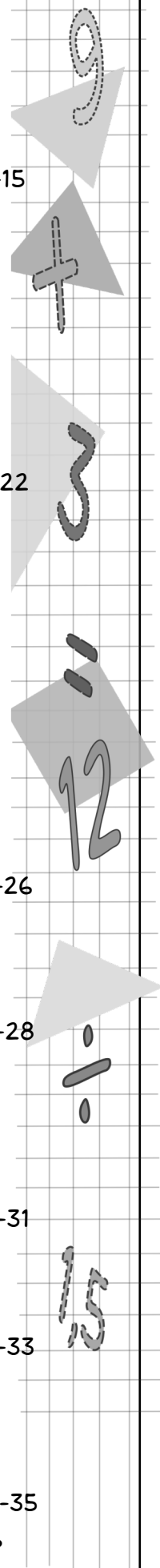
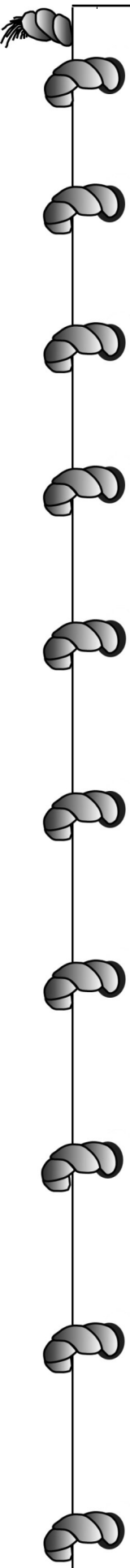
Qu'est-ce que la dyscalculie et comment faire en sorte d'en déceler les signes avant coureurs

8 RÉFLEXIONS AUTOUR D'UN "DEVOIR" TYPE" DE CALCUL... pp. 32-33

Pistes de travail pour aider l'enfant

9 POUR EN SAVOIR PLUS

- Bibliographie pp. 34-35
- En veux-tu, en voilà ! Des exercices,p. 36 des défis, des énigmes





MATHÉMATIQUES : MODE D'EMPLOI ?

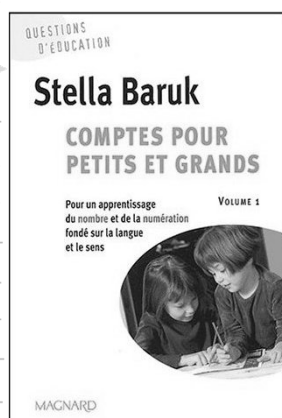
"Ils doivent savoir calculer !" au même titre qu'il n'est pas rare d'entendre "Ils doivent savoir lire !"

L'activité de calcul est importante en mathématiques. Elle est probablement la partie la plus visible de cette science. Mais qu'est-ce donc que calculer, en quoi est-ce un concept incontournable de notre vie quotidienne et comment faire en sorte d'aider tous ceux qui la vivent de manière plus ou moins intensive au cours de leur scolarité, à concevoir cette activité mathématique comme une manière de grandir, de comprendre le monde qui les entoure, au-delà de la pure abstraction qu'elle reflète aux yeux de beaucoup d'entre-nous?

La lecture que nous proposons vous invite à réfléchir sur les prémices de l'apprentissage du langage mathématique. Elle sera suivie d'une réflexion sur l'usage du matériel concret ainsi que sur l'invitation au voyage, par le biais d'histoires mathématiques. Nous présentons en guise de conclusion un point de vue, visant à aider l'enfant à atteindre un certain niveau d'abstraction.

L'ensemble de cette démarche a pour principal objectif d'**accompagner l'enfant dans sa recherche de construction de sens au pays des mathématiques**. Les différents points de vues présentés relèvent d'un recueil de données glanées dans la littérature, auprès d'auteurs et de chercheurs qui, tout comme vous et nous, ont pris le temps d'observer et de **comprendre comment « ça fonctionne les mathématiques »** et surtout comment faire en sorte de lever certaines barrières paralysantes.

SUR LE CHEMIN DE L'APPRENTISSAGE DU LANGAGE MATHÉMATIQUE...



Stella Baruk dans son ouvrage intitulé « Comptes pour petits et grands »¹, nous invite à retracer brièvement **les différentes étapes du développement de l'apprentissage du langage mathématique**, en parallèle avec celui de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Selon elle, il est de toute évidence qu'un enfant

entend et parle avant d'écrire. Quand il parle, ce qu'il dit a du sens pour lui. La progressive maîtrise de la parole consiste à pouvoir, de mieux en mieux et de plus en plus, arriver à se faire comprendre. Par ailleurs, la parole des autres est un constant réservoir supposé de sens, en partie accessible, en

partie sujette à interrogations, en partie obscure, le tout, étant en perpétuel remaniement. Cette parole, cette écoute qui, peu à peu s'affine de la parole des autres, a l'avantage de véhiculer du sens et l'inconvénient de ne suivre aucun ordre particulier dans la capitalisation qui s'en fait au fur et à mesure que l'enfant grandit.

La langue des nombres subit le même sort et enseigner les nombres « en ordre » traditionnel, c'est comme si on choisissait d'enseigner d'abord des articles, puis des noms, puis des verbes pour apprendre à parler, lire et écrire.

Certaines erreurs commises dans notre système scolaire consistent à ne pas savoir construire du sens dans du sens, à ne pas remettre un enfant en relation avec sa mémoire, à ne pas établir de distinction entre un savoir mathématique du nombre et un savoir socialisé qui, se servant du nombre, n'a pas de statut de nombre mais bien celui de quantité.

¹ Stella Baruk « Comptes pour petits et grands- Pour un apprentissage du nombre et de la numération fondé sur la langue et le sens - Tome 1 », Editions Magnard, 1997

On ne parle et on ne pense en effet pas le nombre de la même façon chez un comptable ou chez un menuisier. Ces deux aspects du nombre doivent pouvoir coexister mais doivent également pouvoir trouver leur place au sein des apprentissages.

Selon Stella Baruk, la prise en compte d'habitudes quantitatives culturelles locales, leur nécessaire distinction avec l'« universalité » mathématique sont essentielles à l'élaboration du sens ; les relations explicitées des unes et de l'autre sont alors fécondes ; en revanche, le mélange qui se fait traditionnellement du quantitatif et du mathématique peut être à l'origine de l'échec de bien des tentatives d'apprentissages.

Pour elle, la lecture et l'écriture des nombres représentent une ouverture privilégiée sur le savoir mathématique. Cette ouverture se fait aussi progressivement à mesure que l'enfant grandit dans une société qui privilégie l'information quantifiée et chiffrée. C'est la raison pour laquelle elle défend, depuis une dizaine d'années, l'importance **de l'apprentissage des bases de la lecture/écriture de la langue numérique, au service de la langue, au sens large.**

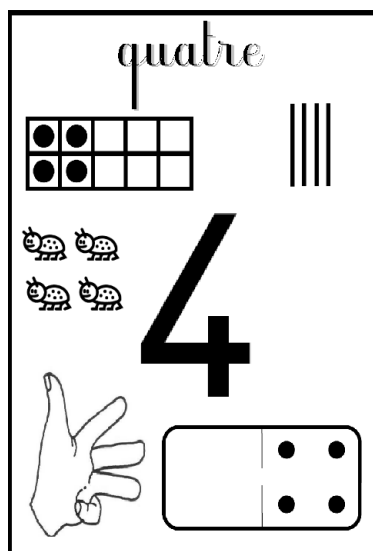
A vouloir s'ignorer nous dit-elle, ces deux langues s'hypothèquent l'une, l'autre. A s'admettre, se comparer par le jeu des spécificités et des ressemblances, elles s'enrichissent et se fécondent l'une, l'autre.

Ainsi, pour qu'il y ait sentiment de nombre, nous dit-elle, il faut pouvoir travailler avec du « nombreux », ni un, ni deux. Elle propose de commencer par cinq, puisque la plupart des petits nombres sont déjà familiers aux enfants.

Elle suggère, aux côtés de nombreux autres auteurs, de prendre comme point de départ, des **comptines numériques** qui permettent d'inscrire un ordre et de l'imprimer dans la mémoire des enfants.

Un, deux.
Un, deux, trois.
Ça fait une main.
Un, deux, trois, quatre, cinq.
Ça fait cinq doigts.
Six, sept, huit, neuf, dix.
Ça fait deux mains qui se disent :
"bonjour".

Par la suite, le travail de mise en évidence des **perceptions du sentiment de nombre** viendra



enrichir les **formes d'organisation** de leurs **représentations**, en partant de celles qui seront matérialisées et construites par l'enfant (comme une collection de pommes ou de billes) jusqu'aux représentations idéalisées du nombre qui aura alors pour support, des schèmes (celui des faces du dé par exemple), des points ou des barres.

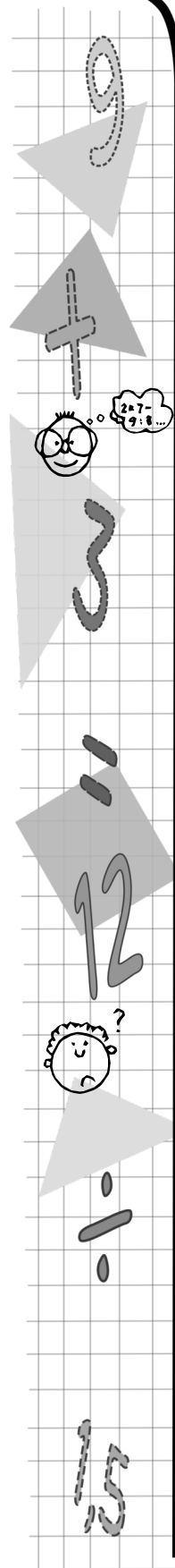
L'**organisation**, précise-t-elle, devient le maître mot à la fois sensuel et consensuel aux dispositions que les yeux ou les oreilles proposent à chacun, avec ses **propres sens** et aussi avec le **sens commun, imposé à tous.**

Toutefois, si l'on peut tenir compte des différences culturelles des représentations mathématiques, à un moment donné, il faut parvenir à se mettre d'accord sur un langage commun, afin de **pouvoir communiquer.** C'est ainsi que l'on convient avec l'enfant d'une écriture chiffrée de « quatre » par exemple, qui sera la même pour tous.

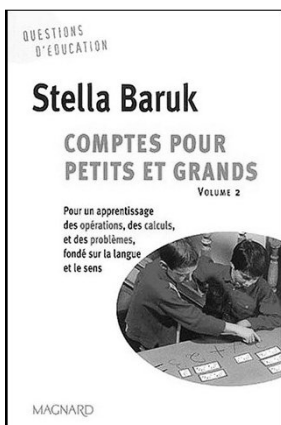
Pour que la découverte du langage mathématique prenne tout son sens (ses sens ?), Stella Baruk propose l'**usage d'un support matériel naturel** : les doigts de la main.

En effet, les doigts permettent évidemment le dénombrement le plus aisé qui soit pour comprendre le principe d'une écriture décimale (en base 10).

Après dix, c'est la langue qui prend en charge l'organisation essentielle. Avant, ce sont bien les représentations organisées qui permettent de tout de suite percevoir un nombre, sans passer par le dénombrement.



² www.enseignons.be/fondamental/preparations-20-nombres-affiches-schemes-5945.html



C'est donc à partir de ce matériel, mis à la disposition de tous, que Stella Baruk propose une **méthodologie d'apprentissage du nombre et de la numération, fondée sur la langue et le sens**. Un deuxième tome³ vient compléter le premier, en abordant les notions d'opérations, de calculs et de problèmes.

Le référentiel qu'elle propose, consiste en :

- un **carré magique**

1	2	3
4	<u>5</u>	6
7	8	9

- un **bandeau des 9 chiffres**,

un	deux	trois	quatre	cinq	six	sept	huit	neuf
1	2	3	4	5	6	7	8	9

- les **différentes formes de représentations** communes à tous.

	Lire/écrire	Voir	Compter
cinq doigts	Cinq 5		

LES REPRÉSENTATIONS MATÉRIELLES OU CONCRÈTES, UNE IDÉE BIEN ANCIENNE



Ce n'est bien entendu pas une nouvelle manière de faire que de recourir à du matériel concret ou à son propre corps pour apprendre à compter. Un retour en arrière, sur la ligne du temps, nous fera (re)découvrir l'**étymologie du mot « calculer »**. Pour ceux qui se sont initiés au latin, ils n'auront aucun mal à retrouver les racines du mot « calculus » qui, traduit en français, signifie « caillou ». Ce mot n'est en effet apparu dans notre langue, qu'au XV^e siècle lorsque les Grecs et les Romains apprenaient à leurs enfants à compter et à effectuer des calculs au moyen de cailloux.

Cette activité désignait ainsi l'une des opérations arithmétiques élémentaires.

L'usage du matériel concret, considéré souvent aujourd'hui avec méfiance, pourrait-il par ce détour, (re)donner du sens à nos diverses pratiques, notamment auprès des enfants qui fréquentent les Ecoles De Devoirs ?

A contrario, certaines pratiques scolaires tentent de hâter le développement intellectuel des enfants, sans en respecter suffisamment le rythme personnel mais souhaitant en effet voir leurs élèves aller de l'avant. Cette prétendue nécessité d'aller vite favorise l'illusion qu'une réponse rapide aux exercices proposés doit être immédiate pour prétendre à une forme d'intelligence...

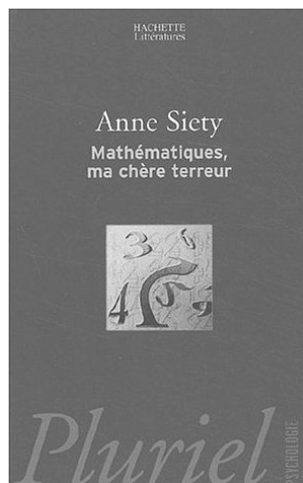
³ Stella Baruk « Comptes pour petits et grands- Pour un apprentissage des opérations, des calculs et des problèmes, fondé sur la langue et le sens - Tome 2 », Editions Magnard, 2003

Nombreux sont les enfants qui ont été confrontés de manière précipitée aux différents symboles et opérations arithmétiques, sans pour autant se préoccuper du sens que ces derniers renferment. Les effets de ces pratiques sont parfois immédiats et aboutissent à des formulations telles que : « Je suis nul en maths »...

Bernard Charlot dans *"Oh moi les maths..."*⁴, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Paris VIII Saint-Denis, relate que « **Faire des maths, c'est les faire au sens propre du terme, les construire, les fabriquer, les produire**, que ce soit dans l'histoire de la pensée humaine ou dans l'apprentissage individuel. Il ne s'agit pas, bien sûr, de faire réinventer par les élèves les mathématiques qui existent déjà mais de **les engager dans un processus de production mathématique** où leur activité ait le même sens que celles des mathématiciens qui ont effectivement forgé des concepts mathématiques nouveaux. »

Priver l'enfant d'un « faire », d'une activité, c'est engendrer, selon lui, des connaissances formelles mal enracinées et impuissantes à servir dans la résolution de vraies questions.

A son tour, il insiste sur l'importance de **prendre le temps** de faire le point et de fixer certains acquis, en s'accordant sur le langage, de façon régulière, afin de **se mettre d'accord sur des repères communs** qui seront à la base de recherches nouvelles.



Un autre regard, celui de Anne Siety⁵, spécialisée dans le domaine de la psychopédagogie des mathématiques, nous invite, comme Stella Baruk, à réfléchir sur le recours au **corps** pour accompagner l'enfant dans la progression de ses apprentissages. Selon elle, les notions abordées prennent en effet de l'épaisseur au sens propre comme au

figuré, tout en comportant un bénéfice supplémentaire : celui de voir évoluer le rapport de l'enfant à son propre corps. Ce dernier, promu au rang de support de pensée, se trouve valorisé, plus digne d'intérêt. Les mathématiques peuvent ainsi fournir l'occasion de faire une belle rencontre : celle

de son propre corps. Elle propose ainsi de **rendre sa place à l'humain qui fait des mathématiques, de lui permettre d'exister à part entière dans cette activité**. Il s'agit pour lui d'**être présent, avec son corps, sa parole, ses émotions, ses peurs, ses fantasmes, ses questionnements...** Il n'est pas question de « mathématiques pures », au sens où, seules quelques poignées de matière grise de l'enfant, seraient conviées au travail. Justement, en l'invitant au complet, ne se rapprocherait-on pas de l'essence même des mathématiques : ne sont-elles pas nous dit-elle, en définitive, une invention humaine à destination des humains ?



© minicel73 - Fotolia.com

Enfin, G. De Vecchi, maître de conférences en sciences de l'éducation et formateur d'enseignants, critique fortement le système scolaire français, dont il a été exclu à un moment donné de sa scolarité. Suite à une grande motivation alimentée par un esprit de révolte, une volonté farouche de défendre des valeurs ainsi qu'une envie de voir les enfants ne plus vivre ce qu'il avait vécu en tant que « mauvais élève », il s'est spécialisé dans le domaine de l'éducation. Il tente de démontrer certaines « fausses » démonstrations au sens large du terme mais qui trouvent également une forme d'éclairage dans le domaine de l'apprentissage de mathématiques.

Que penser, selon lui, de l'adage : « Enseigner, c'est montrer, expliquer, transmettre des connaissances à un élève de façon qu'il les comprenne. » Et pourtant... Rien de mieux qu'une "bonne explication bien claire"... pour arrêter la pensée ! L'élève ne se pose plus de question ; il n'a plus à être curieux, ne cherche plus... il ne lui reste plus qu'à apprendre et à caser cela dans sa tête... ou à l'oublier... comme le reste !

Saviez-vous que 5 siècles avant Jésus-Christ, Confucius disait déjà :

⁴ Alain Desmarests, Benoît Jadin, Nicolas Rouche « Oh moi les maths... », Editions Talus d'approche, 2002

⁵ Anne Siety « Mathématiques, ma chère terreur » Editions Hachette Littératures, 2001



"Ce que j'entends, je l'oublie.
Ce que je fais, je le retiens.
Ce que je vis, je le comprends."

A cela G. De Vecchi ajoute modestement :

"Ce que je construis, je sais l'utiliser !"

DES HISTOIRES MATHÉMATIQUES

Si l'usage de matériel concret convainc de nombreux praticiens, d'autres pistes peuvent encore être suggérées pour aider les enfants à se **construire des images mentales fortes**, susceptibles de construire les bases de leurs apprentissages.

Ainsi, les mathématiques, pour peu qu'on se laisse guider par leurs fantaisies, se prêtent également aux récits les plus variés, parfois puisés dans l'expérience quotidienne.

Cet éloignement peut être source d'une importance considérable. L'ennui s'éloigne, nous raconte Anne Siety, on peut continuer à parler de cette notion mathématique qui se refuse à l'intelligence et menace de se dissoudre irrévocablement dans les brumes de la lassitude.

Cependant, le récit ne doit pas devenir une simple potion sucrée qui doit aider à faire passer le goût amer de la « pilule mathématique ». Son usage est souvent très efficace pour **éclairer une notion**

mathématique. Il renferme, selon elle, une **véritable richesse pédagogique**.

Le caractère parfois abstrait des concepts mathématiques, ouvre la voie aux contenus qui inspirent souvent les enfants. La conception d'une histoire est d'autant plus aisée que les mots mathématiques invitent d'eux-mêmes à l'association. Pensons par exemple aux récits qui pourront faire intervenir les termes d'opposé, de limites, d'inconnues, de parenthèses,...⁶

Il va de soi que les histoires mathématiques doivent être conçues par les enfants (parfois l'on peut accepter qu'elles soient amorcées par celui qui les accompagne) et vous verrez que quand il s'agit d'imagination, les enfants en regorgent...

Cette démarche est donc particulièrement porteuse de sens et cela jusqu'à ce qu'elle jette, comme par enchantement, un éclairage nouveau sur le concept à démêler...

UNE TRANSITION VERS L'ABSTRAIT...

Et l'abstraction dans tout ça ? Ne risque-t-on pas d'éloigner davantage les enfants des concepts mathématiques ? Ne vont-ils pas imaginer que le support remplace la pensée, qu'il ne leur sera plus jamais nécessaire de raisonner hors du matériel, du concret ? Ne risquent-ils pas de s'attacher davantage aux éléments de représentation, aux dessins des exercices de géométrie, aux illustrations ?

Cette inquiétude, rassure Anne Siety, se modère en constatant que **le passage des manipulations vers le langage mathématique ne représente généralement aucune difficulté**. La faculté d'abstraire se construit en effet par étapes et n'est en son sens jamais acquise. Le travail mathématique à partir de supports concrets peut

contribuer à cette évolution. En donnant « corps » à des notions mathématiques, on ne fait que trouver le chemin naturel de la pensée...

L'essentiel, dit-elle, n'est pas de « faire » dans l'absolu mais de permettre, en faisant des mathématiques, l'émergence d'une parole de l'enfant, vivant, vibrant, sensible. Pour ouvrir cette voie, elle conseille de proposer à l'enfant, en difficulté devant un énoncé, de commencer par **dire** ce que cet énoncé lui inspire.

Il ne s'agit pas de l'aborder d'emblée d'un point de vue technique mais de chercher d'abord à faire ressentir **les émotions** qu'il suscite. A-t-il l'air ennuyeux, difficile, angoissant, bizarre, long, incompréhensible, désagréable ou peut-être accueillant, amusant, sympathique ?

⁶ De nombreux exemples de récits sont retranscrits dans le livre d'Anne Siety « Mathématiques, ma chère terreur » Editions Hachette Littératures, 2001

Anne Siety complète ces propos en affirmant que l'amorce d'une parole entendue, contribue à **tisser des liens** non seulement **entre les concepts mathématiques** mais aussi **entre les personnes**.

Une rencontre peut ainsi avoir lieu entre l'enfant et l'animateur et ce dernier sera amené à se porter davantage à l'écoute de ce qu'il est, de ses questions, de ses difficultés... On ne peut en effet toucher un intellect sans s'adresser au sujet. La place laissée à ce dialogue au sein des Écoles De Devoirs peut aider à rétablir des liens souvent perturbés avec l'Ecole et aider les enfants à mettre des mots sur leurs difficultés pour les amener petit à petit à dire « Maintenant faire des mathématiques, ça me parle... »

La manipulation par le corps ou par l'usage d'objets concrets endossent, de la sorte, deux rôles principaux : un rôle de **déclencheur** de réflexion et un rôle de **validation d'une réflexion**.

Il s'agit de convaincre les plus sceptiques que **ce n'est pas la manipulation du matériel présent qui constitue l'activité mathématique** mais que ce sont, au contraire, **les questions qu'elle suggère**. Il convient tout aussi bien de distinguer **les tâches d'observation** qui invite l'enfant à lire une réponse sur le matériel, **des tâches d'anticipation** qui lui demande d'élaborer, de

construire par lui-même une réponse dont il pourra ensuite vérifier la validité en revenant sur l'expérience.

Un « blocage » en mathématique ne peut être identifié à un défaut d'acquisitions qu'il suffirait de combler par des séries d'exercices ou la répétition sans fin des mêmes explications.

Accompagner l'enfant dans ses difficultés, c'est plutôt chercher à comprendre, avec son accord, ce qu'il vit dans cette pratique et identifier ce qui lui fait écho. De cette façon, résoudre un exercice, faire des mathématiques devient une **activité vivante**, parfois même **amusante**... L'enfant se retrouve au cœur de ses apprentissages, il s'en approche d'autant mieux qu'il parvient à reconnaître ce qui s'y joue pour lui. Plus tard, conclut Anne Siety, il lui restera l'expérience d'avoir dépassé une situation qu'il croyait bloquée, grâce à des ressources trouvées en lui-même et dont il ne soupçonnait pas l'existence.

Le jeu en vaut la chandelle, non ?

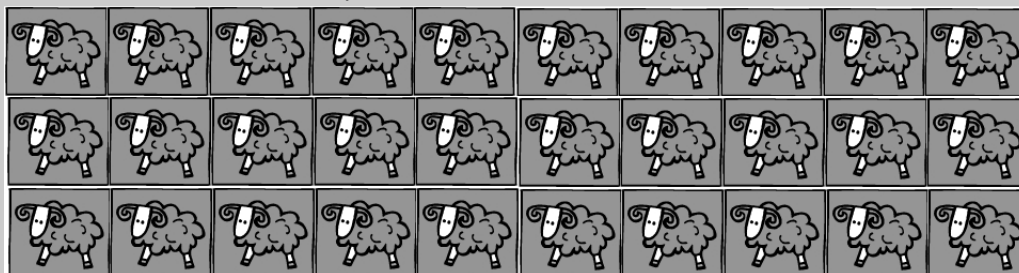
Anne Bockstael

Détachée pédagogique à la FFEDD



DEFI !

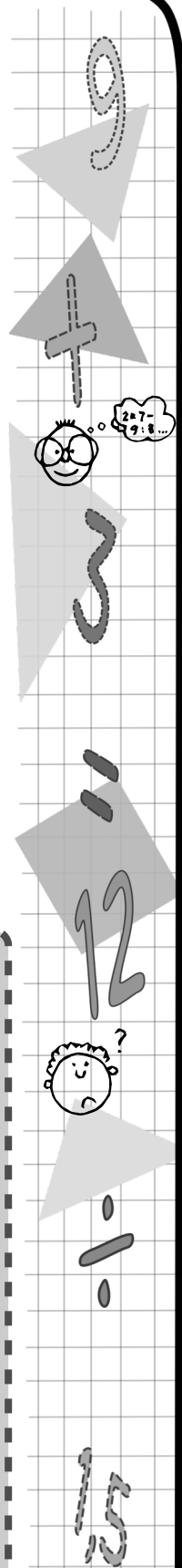
Vos avez devant vous un troupeau de moutons, vous voulez les vendre.



Vous voulez donc savoir combien il y en a.

Mais voilà, vous habitez dans un pays où on ne sait compter que jusqu'à quatre.

Alors que faire ?





Boîte à outils

Oser les maths grâce aux jeux!!!

Propos recueillis par **Cécile Fanjul**

Durant le premier trimestre 2006, la Coordination des Ecoles de Devoirs de Liège, en partenariat avec la FFEDD, a organisé une formation « Mathématiques, favoriser les apprentissages, questionner nos interventions! ». Les outils proposés ont-ils permis aux participants d'aider les enfants dans l'apprentissage des mathématiques? Nous allons tenter de le découvrir au travers des différents témoignages qui vont suivre.

Cette formation a été menée conjointement par Anne Bockstael, détachée pédagogique à la FFEDD et Ghislaine Vandessel, animatrice pédagogique pour le Diocèse de Liège. Pendant sept matinées les animateurs ont décortiqué, sur base du programme scolaire du fondamental, les diverses possibilités d'amener l'enfant, par le jeu, à maîtriser les compétences mathématiques requises. Certains d'entre eux, nous ont fait part de ce qui a changé dans leur façon de travailler.

FFEDD: Parmi les nombreuses activités mathématiques menées (ou autres outils mathématiques) en rapport ou non avec la formation suivie, quelles sont celles qui "marchent" et qui méritent d'être diffusées par l'intermédiaire de notre Filoche?

M. Putters: Les jeux tels que: *Aligit, Speed, Hall galli, Uno, Duo, Tangram...*

L. Léonard: *Les jeux en général* car les enfants s'amuse sans se rendre compte qu'ils apprennent.

FFEDD: Vous avez assisté à une formation sur les mathématiques, qu'en avez-vous retenu pour les activités que vous menez avec les enfants en EDD?

Myriam Putters, coordinatrice de l'EDD La Charlemagn'rie (Herstal) ¹: Nous avons utilisé surtout le jeu DIGIT qui permettait de percevoir certains indices d'évaluation formative et ayant un rapport avec certains socles de compétences.

Laurence Léonard, coordinatrice de l'EDD CSA (Verviers): Nous utilisons les jeux pour les temps après les devoirs. Pour les révisions, nous manipulons des boîtes vides pour les volumes et leur décomposition.

FFEDD: Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez pour pouvoir mettre en place les démarches mathématiques proposées?

M. Putters: Le Tangram est une activité qui leur plaît mais certains abandonnent vite !!! Comme d'habitude, c'est le manque de temps qui nous empêche de travailler certaines compétences à travers le jeu. Il nous faudrait plus de personnes motivées pour plus de qualité dans notre travail! L'espoir fait vivre !!!

L. Léonard: Nous rencontrons souvent des difficultés d'approche (méthode) quand on arrive avec un tableau et des chiffres. Nous manquons également de temps avec les enfants car il faut d'abord réaliser les devoirs. Parfois, il faut s'adapter en fonction de la rapidité de chacun.

Alors
qu'attendons-nous
pour jouer ????

¹ Site web: www.charlemagnrie.be

L'apprentissage des mathématiques par les jeux de société.

Apprendre à compter, à additionner, à soustraire et à réaliser des classements n'est pas uniquement « matière » d'école primaire. En effet, les enfants n'attendent pas cet âge pour utiliser un mode de pensée mathématique et commencer à élaborer leurs premières connaissances dans ce domaine. L'apprentissage des mathématiques se fera grâce aux jeux.

" Le jeu, c'est le travail de l'enfant, c'est son métier, c'est sa vie... "
P. Kergomard.

Dans le jeu, il y a la notion de plaisir, d'acte gratuit ayant pour seul but de se divertir. En fait, les jeux mathématiques allient également le plaisir de progresser, de se surpasser, de réussir et/ou de gagner. Ils interviennent également très fortement dans le processus de socialisation. En effet, l'enfant va devoir suivre scrupuleusement une règle du jeu qui souvent fait intervenir d'autres camarades. Le plaisir du jeu permet de faire travailler l'enfant sans qu'il y ait sanction par le travail. L'enfant est motivé par le côté ludique, les manipulations successives, la compétition qui le fait se mesurer aux autres.

A travers les jeux mathématiques, nous allons pouvoir développer des compétences :

Les jeux dans l'apprentissage des nombres

Il est important de ne pas confondre la notion de nombre avec celle de chiffre. Le nombre est le concept lié à la notion d'ensemble, c'est le signifié. Tandis que le chiffre est un symbole utilisé pour écrire le nombre, le représenter, c'est le signifiant. On dit du nombre qu'il est cardinal lorsqu'il est une propriété d'ensemble indépendante du sens du comptage. On dit du nombre qu'il est ordinal lorsqu'il est une propriété d'élément dépendant du sens du comptage.

Apprendre à compter n'est pas chose évidente pour l'enfant. Afin de vérifier la bonne utilisation de la comptine numérique, nous pouvons nous référer à la théorie de la psychologue Américaine Gelman, qui met en évidence cinq principes :

1) le principe de **suite stable**, c'est-à-dire le respect du même ordre pour chaque comptage : 1,2,3,4,5 et non 2,5,4,3,1.

2) Le principe d'**adéquation unique** : chaque élément d'une collection doit être désigné par un mot-nombre et un seul.

3) Le principe de **cardinalité** : la dernière étiquette verbale prononcée désigne le nombre d'éléments de la collection.

4) Le principe d'**abstraction** : il ne faut pas tenir compte de la nature qualitative des objets que l'on compte.

5) Le principe de la **non pertinence de l'ordre** : l'ordre dans lequel les éléments d'une collection sont énumérés n'affecte pas le résultat du comptage.

Il existe des jeux qui permettent l'apprentissage des nombres, par exemple le jeu de cartes et notamment « bataille ». Pour aider l'enfant à comprendre ce qu'est une bataille, il existe un jeu plus simple appelé « jeu de bataille ». Ce jeu est composé de cartes sur lesquelles se trouvent des dessins de souris et de chats. La règle est simple :

- deux cartes « souris » amènent une bataille ;
- deux cartes « chats » amènent aussi une bataille ;
- lorsqu'il y a une carte « chat » et une carte « souris », le chat l'emporte.

jeu de bataille



Le vainqueur est celui qui possède toutes les cartes. Lorsque l'enfant aura compris le principe de ce jeu, il pourra se servir du vrai jeu de cartes. Il apprendra la valeur des cartes et saura très vite que, par



exemple, le « 2 » est plus petit que le « 3 » et que le « 9 » est plus grand que le « 8 ». Par ces mêmes cartes, l'enfant apprend aussi que le « roi » est plus fort que la « dame » et que celle-ci est plus forte que le « valet ». Il remarque donc qu'il existe une hiérarchie.



Une seule carte peut lui poser problème pour la compréhension, c'est le « 1 », appelé dans le jeu de cartes « as ». En réalité, le nombre 1 est plus petit que les autres nombres, mis à part le 0. Tandis que dans le jeu de cartes, l'as est une carte ayant une puissance élevée, puisqu'elle permet de remporter toutes les autres cartes. A part ce problème, le jeu de cartes est un moyen concret et motivant pour les enfants de jouer avec les nombres.

Lorsque les enfants ont une parfaite maîtrise de la bataille simple, on peut introduire différentes variantes :

- **variante « place »** : le jeu de bataille peut se jouer avec des schèmes éclatés c'est-à-dire que la disposition des différents éléments cœurs, carreaux, trèfles, piques ne sera pas traditionnelle ce qui va obliger l'enfant à passer par le dénombrement.
- **Variante « temps »** : après un laps de temps déterminé à l'avance, on compare le nombre de cartes de chacun, celui qui en a le plus étant le vainqueur.
- **Variante « bataille ouverte »** : on voit les cartes, ce qui évite les « tricheries ». En effet, lorsque les cartes ne sont pas visibles pour l'adversaire, certains ne remettent pas les cartes à grosse valeur en-dessous.
- **Variante « nombre de joueurs »** : on peut jouer à 3, 4 ou 5. Le jeu gagne en intérêt car les occasions de bataille sont plus nombreuses.
- **Variante « bataille double »** : en équipe de 2 contre 2, chacun dépose une carte. Ce jeu est aussi intéressant sur le plan cognitif que social. Il favorise l'esprit d'équipe car les enfants doivent s'organiser, discuter, expliquer, se concerter et adopter une stratégie commune.

La numération

Sur le plan de la représentation des nombres, on s'est vite rendu compte des difficultés :

1) d'associer à chaque nombre un nom et un symbole, par exemple :

0	1	2	3	...	□	*
zéro	un	deux	trois		carré	étoile

2) de leur donner un nom

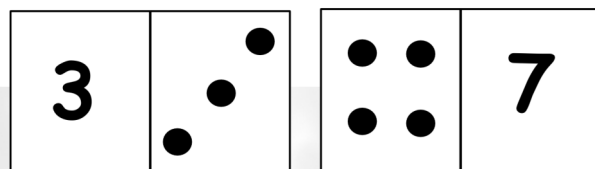
Ces obstacles ont obligé les diverses civilisations qui se sont succédées dans l'histoire à combiner les noms et les symboles pour désigner des nombres supérieurs. Mais chacune d'entre elles avait son propre système. De tels systèmes sont des systèmes de numération.

Un système de numération est un ensemble de signes et de règles qui permettent d'écrire et de nommer les nombres. On ne modifie donc pas le nombre en changeant de système, mais la forme sous laquelle il est représenté.

Au niveau de la maîtrise de la numération en base dix, beaucoup d'enfants rencontrent de nombreuses difficultés. C'est en manipulant d'autres systèmes construits selon le même principe de groupements et de positionnement que l'enfant pourra en abstraire la logique de construction, c'est-à-dire qu'il pourra comprendre le mécanisme d'un système de numération.

Un jeu de domino qui permet d'associer le schème avec le chiffre peut servir d'outil pédagogique dans le processus de numération.

Exemple :



© Aaron Whitney - Fotolia.com

L'approche des opérations par le jeu

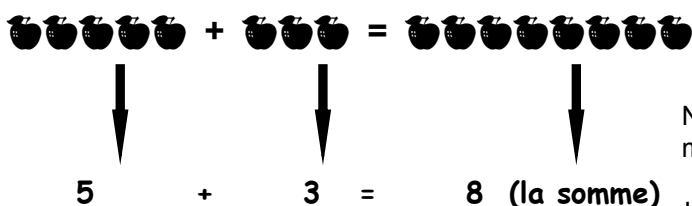
Une opération est la combinaison de deux éléments ou plus, ayant comme résultat quelque chose de nouveau.

Les quatre opérations fondamentales

1) L'addition :

A l'école c'est : $5 + 3 = 8$

A l'École De Devoirs : l'animateur arrive avec une **caissette de pommes** et on manipule afin de **comprendre** l'addition. Il est important de revenir au concret et à l'expérimentation.



Par le jeu, nous pouvons travailler l'addition avec les enfants.

Un simple **jeu de l'oie** permet à l'enfant de dénombrer correctement jusque 6. Il va agir par addition c'est-à-dire comprendre et utiliser les termes : « en plus », « et », « encore », « ajouter ».



Dans le commerce, nous pouvons trouver le jeu « **Les Pieds dans le Plat** » créé par Reinhard Staupé. L'idée du jeu est celle-ci : chaque joueur à son tour pose une carte numérotée au centre de la table. Les valeurs sont additionnées et annoncées à haute voix par les joueurs, par exemple : 4-10-16-19-22-. Dès que la valeur 30 est dépassée, on repart dans l'autre sens et les valeurs sont soustraites, par exemple : 28-24-21-19-15-. On remonte ainsi jusqu'à 30, puis on redescend jusqu'à 10 et on remonte jusqu'au 30 et ainsi de suite. Lorsqu'un joueur joue une carte numérotée et annonce la nouvelle valeur (en additionnant ou en soustrayant) à haute voix, il doit éviter de tomber



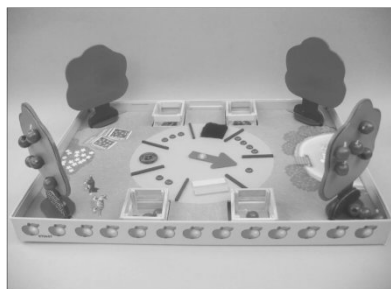
sur une valeur correspondant à la valeur d'une île qu'un autre joueur a en main. Chaque joueur a pu en début de partie observer les cartes îles de ses adversaires. Sinon, il met « les pieds dans le plat » d'un adversaire et reçoit une carte « Pieds dans le plat ». Il faut donc toujours essayer de jouer des cartes qui amènent à une valeur « sans danger ». Dès qu'un joueur reçoit sa 4ème carte « pieds dans le plat », le jeu se termine. Le joueur qui a alors le moins de cartes « pieds dans le plat » est le vainqueur.

Nous pouvons également créer notre propre matériel didactique et pédagogique.

Le jeu "**Les pommiers**" a été créé pour travailler l'addition, il peut-être utilisé pour la soustraction. Le but du jeu est celui-ci :

- Tous les arbres appartiennent à tous les enfants
- L'enfant fait tourner l'aiguille du cadran
- Il lit ce qui est indiqué sur le quartier désigné par l'aiguille
- Il effectue à haute voix le calcul
- Si l'enfant a la bonne réponse, il peut alors cueillir sur les pommiers les pommes en fonction du résultat obtenu. Il doit également respecter les couleurs (elles sont là uniquement pour distinguer les deux cardinaux)
- Il dépose alors les pommes dans son panier

A gagné l'enfant qui a cueilli le plus de pommes.



Les pommiers - Ravensburger.

Ce jeu peut-être entièrement réalisé par les enfants, ils peuvent aussi inventer des calculs et sans avoir l'impression de travailler une matière bien précise comme l'addition, ils s'amuse et retiennent beaucoup plus.



2) La soustraction :

A l'école c'est : $9 - 4 = 5$

A l'École De Devoirs, comme pour l'addition, nous allons manipuler les pommes. Nous allons également travailler la soustraction par le jeu.

$$9 - 4 = 5$$

(la différence)

→ Le jeu de l'oie permet aux enfants de comprendre et d'utiliser les termes : « en moins », « enlever », « retirer ».

→ Le jeu « Les Pieds dans le Plat » s'utilise

également pour la soustraction (voir point n°1 sur l'addition).

→ Le jeu de la cueillette des pommes peut-être utilisé pour la soustraction. Le but du jeu sera un peu différent que pour l'addition.

- Chaque enfant possède un arbre de couleur
- L'enfant fait tourner l'aiguille du cadran
- Il lit ce qui est indiqué sur le quartier désigné par l'aiguille
- Il effectue à haute voix le calcul
- Si l'enfant a la bonne réponse, il peut alors cueillir sur son pommier les pommes en fonction du résultat obtenu.
- Il dépose alors les pommes dans son panier

A gagné, l'enfant qui a cueilli en premier toutes ses pommes.

Dans la réalisation de ce jeu, seules les étiquettes avec les calculs sont différentes.

3) La multiplication :

A l'école c'est : $3 \times 4 = 12$

A l'école des devoirs, nous allons utiliser des objets que les enfants vont pouvoir toucher et manipuler.

$$3 \text{ paquets de } 4 \text{ pommes} = 12 \text{ (le produit)}$$

Le jeu peut être également utilisé pour aider l'enfant à mémoriser les tables de multiplication.

Dans le commerce, nous pouvons trouver « **Les Multiplications de Cartatoto** ». Ce jeu peut s'utiliser de différentes manières :

- L'enfant peut classer les cartes d'une table par ordre croissant : 1×0 , 1×1 , 1×2 ,... en plaçant les faces opérations vers le haut. Il lit l'opération, répond, retourne la carte et vérifie la réponse.



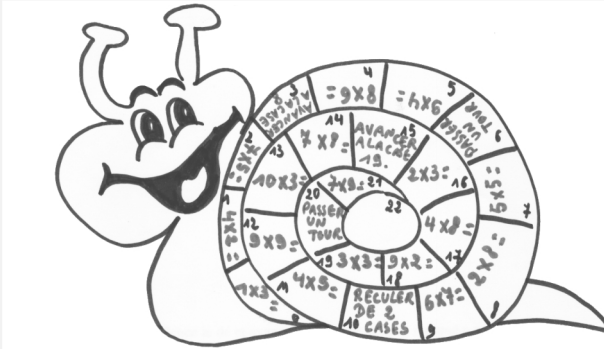
© France cartes

- On peut jouer avec les « cartatoto » à la bataille. Chaque joueur retourne une carte. Il effectue l'opération et le joueur qui a la carte la plus forte remporte les cartes de ses adversaires. Afin de s'assurer que la réponse donnée est la bonne, il retourne la carte.

- On peut jouer avec les « cartatoto » au memory. Il faut poser les cartes sur la table, faces des opérations tournées vers le haut. Un joueur choisit parmi toutes les cartes une opération de son choix, annonce le résultat, vérifie en retournant la carte puis cherche parmi les autres cartes une opération qui donnerait le même résultat. S'il ne trouve pas, le premier des autres joueurs qui donnera la bonne réponse remportera les cartes. En cas de mauvaise réponse, la carte est retirée du jeu, posée face du résultat visible. Le gagnant est celui qui a remporté le plus de cartes.

Nous pouvons également inventer des jeux :

Le jeu de l'escargot



- l'enfant lance le dé et avance du nombre de case indiqué par celui-ci
- l'enfant s'arrête sur une case où il y a une multiplication, il doit l'effectuer
- s'il obtient la bonne réponse, il rejoue à son tour
- s'il obtient une mauvaise réponse, il recule d'une case
- Il y a également des cases plus classiques comme : passer un tour, avancer jusqu'à la case 8, reculer de 2 cases.

Le but du jeu est d'arriver le premier sur la dernière case.



4) La division :

A l'école c'est : $6 : 2 = 3$

A l'École De Devoirs de même que pour les autres opérations, nous travaillons d'abord dans le concret avec l'enfant et ce n'est que lorsqu'il a manipulé et compris que nous passons à l'abstraction.

6 pommes → 6 pommes / 2 paquets = 3 paquets

6 pommes divisées en 2 paquets = des paquets de 3 pommes (le quotient)

Nous préconisons le jeu également pour appréhender la division.

Nous pouvons créer avec les enfants, une sorte de jeu de l'oie :

63:7	- l'enfant lance le dé et avance du nombre de cases indiqué par celui-ci
20:5	- l'enfant s'arrête sur une case où il y a une division, il doit l'effectuer
skull icon	- si il obtient la bonne réponse, il peut rejouer
	- si il obtient une mauvaise réponse, il passe un tour
	- Il y a également des cases plus classiques comme : une tête de mort

42:6	bomb icon	14:7	56:7	die icon
------	-----------	------	------	----------

(retour à la case départ), une bombe (passer un tour), un dé (relancer le dé).

Le but du jeu est d'arriver le premier sur la dernière case.

Le jeu des paysages à découvrir

Ce jeu est composé de grilles reprenant les réponses aux différents calculs proposés. Des paysages sont divisés en carré. Derrière chacun de ces carrés, il y a un calcul. Si l'enfant donne la bonne réponse, il retourne sa pièce du côté du paysage et la place dans sa grille au bon endroit. S'il donne une mauvaise réponse, il remet le calcul dans la pioche et attend son tour pour rejouer.

Le but du jeu est de découvrir le plus rapidement le paysage qui se cache derrière les divisions.

	6	22	36:6
3	5		



Le classement, notion mathématique qui peut être utilisée dans certains jeux.

Organiser des ensembles d'objets est une activité précoce de l'enfant. Il compare des objets entre eux et établit leurs ressemblances et différences. Il répertorie les objets ayant des caractéristiques similaires et regroupe ceux n'appartenant pas à l'ensemble défini.

Afin d'illustrer cette théorie, je vais prendre un exemple courant : **les blocs logiques**. Il s'agit d'un jeu composé de blocs qui diffèrent selon 4 critères :

- la forme (carré, triangle, cercle)
- la couleur (rouge, jaune, bleu)
- la taille (petit, grand)
- l'épaisseur (mince, épais)



1) Classer des objets selon un critère

L'enfant va très vite mettre, par exemple, les objets bleus avec les objets bleus, les rouges avec les rouges. Il procède à un classement qui est induit par une relation d'équivalence de prédicat « est la même couleur que ». La relation d'équivalence est une relation à la fois :

- **réflexive** (c'est-à-dire que chaque élément de l'ensemble et image de lui-même par la relation).
- **symétrique** (c'est-à-dire si et seulement si à chaque flèche aller du graphe correspond une flèche retour).
- **transitive** (c'est-à-dire si et seulement si à chaque couple de flèches consécutives du graphe correspond une flèche directe).

Pour vérifier qu'une relation est bien transitive, nous pouvons raisonner comme suit :

*si le triangle a la même couleur que le cercle,
que le cercle a la même couleur que le carré,
alors le triangle a la même couleur que le carré.*

En jouant, on fait intervenir ces différentes notions, ceci de manière inconsciente.

2) Classer des objets selon deux critères

Reprenons l'exemple des blocs logiques : l'enfant devra classer ceux-ci suivant :

- la couleur et la forme
- La couleur et la taille
- La couleur et l'épaisseur
- ...

Cette activité va mettre en jeu des formes de la pensée opératoire, puisque l'enfant doit se concentrer au même moment sur plusieurs propriétés d'un objet.

Je pense qu'utiliser des jeux mathématiques dans nos EDD est une façon amusante d'approcher toutes ces notions. L'enfant n'a pas l'impression d'apprendre. Pourtant, il existe une grande richesse au niveau des apprentissages. Les jeux mathématiques permettent un temps d'expérimentation, une prise de conscience du problème, à son rythme, à son niveau. Chacun cherche sa solution par tâtonnement expérimental pour certains ou par déduction pour d'autres. Suite à ces jeux, il est important de dégager des temps de réflexion et de prise de conscience qui permettent de structurer les acquis, de dégager progressivement des règles générales bref d'apprendre à raisonner.

Je conclurai par dire que les mathématiques sont :

Manipulations
Apprentissages
Tâtonnements
Hypothèses
Expérimentations
Maîtrises
Analyses
Tactiques
Initiatives
Questionnements
Universelles
Explications
Savoirs

Nancy JACQUES

Animatrice à l'Oasis Familiale EDD à Hannut

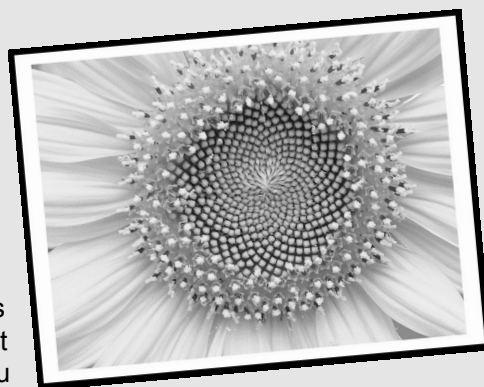
Des moyens alternatifs?

Nous l'avons vu dans les articles précédents, les mathématiques ne sont pas toujours faciles à aborder et de plus ne sont, pas toujours commodes à comprendre ou à assimiler par tous non plus...

Les défis, les mises en situations,...sont des outils fort utiles pour pouvoir les aborder de manière plus concrètes.

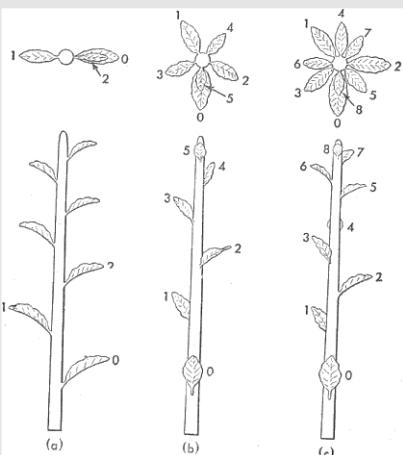
Mais n'oublions pas que **nous côtoyons les mathématiques dans la vie de tous les jours** sans parfois même le savoir... C'est sans aucun doute de ses premières observations que l'enfant a besoin, pour pouvoir comprendre, à quoi peuvent bien servir toutes les lois mathématiques.

Permettre à l'enfant de découvrir des applications directes aux mathématiques, c'est à dire qu'il puisse les utiliser dans sa vie d'enfant de tous les jours, peut l'aider à assimiler mais surtout à comprendre à quoi ça sert de faire des maths. Alors pourquoi ne pas partir de son vécu, de son environnement et tenter de mettre l'ensemble de ses propres découvertes, au service du développement de ses compétences ?



Et en pratique ?

Lors d'une **ballade dans les bois**, par exemple, le fait de dire aux jeunes que nous prendrons le chemin de droite dans 400m peut les amener à **comprendre les distances**, que 400m c'est plus ou moins 400 pas et qu'un pas vaut donc 1m...



Un autre exemple peut être donné au cours d'un **atelier cuisine de l'EDD** : la recette de cuisine s'est fait attaquer par un mystérieux mal... toutes les **quantités** ont été transformées pour permettre de faire un gâteau pour 13 personnes alors que nous ne sommes que 8...

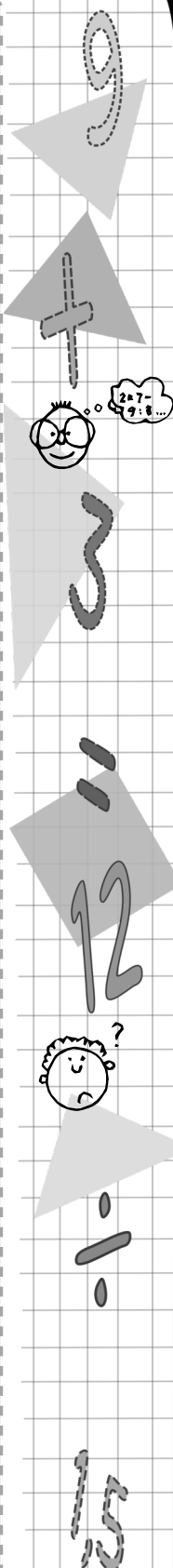
La nature peut aussi nous aider à faire des mathématiques... Alors que nous nous promenons dans les bois, n'hésitons pas à utiliser les questions, les remarques d'un enfant afin de le faire réfléchir à d'autres choses (qui peuvent être de l'ordre des mathématiques ou non...).

Toutes les plantes, l'ensemble des êtres vivants répondent à des lois mathématiques que nous pouvons aborder aussi avec les enfants.

Partir de quelque chose de visuel et réel, voire de vivant et concret, pour ensuite faire appel au cognitif, permet de faire des maths autrement, sans que celles-ci soient retirées de leur contexte... des liens que trop souvent l'école oublie, au risque d'en perdre plus d'un curieux, sur le chemin des apprentissages...

Pensons-y, c'est à la portée de tous !

Fausto Lorenzi,
Formateur à la FFEDD





Des idées d'activités pour dénombrer et quantifier...

Anne Bockstael

Détachée pédagogique à la FFEDD

Annick Sacré et Pierre Stegen¹, tous deux anciens enseignants dans le primaire et actuellement spécialisés dans la didactique des mathématiques, ont élaboré une série d'activités ludiques d'apprentissage qui permettent d'appréhender le **dénombrement** et le **savoir calculer** pour les enfants du cycle 5/8.

Convaincus à leur tour que c'est dans le « **faire** » que l'enfant apprend à développer de nombreuses compétences, l'ouvrage dans lequel sont rassemblées les **différentes activités ludiques**, prévoit des **pistes de réflexions** pour aider les personnes qui les préparent à faire émerger les savoirs mis en jeu, en les articulant aux savoirs « déjà-là » des enfants qui les expérimenteront.

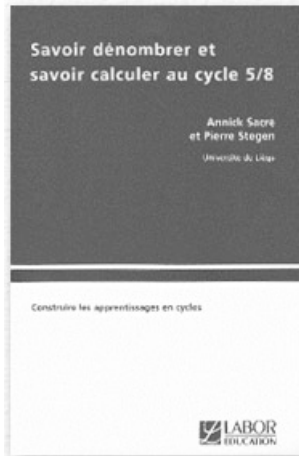
Comment préparer la mise en place de telles activités d'apprentissage ? Quelles sont les questions à se poser lors de la phase de préparation ? Est-il suffisant de mettre en place des situations de jeu pour provoquer de nouveaux apprentissages ? Pourquoi et comment organiser des moments de synthèse, au terme de chaque activité ?

Il ne s'agit bien entendu pas de livrer des recettes toutes faites mais les auteurs privilégient

l'ouverture de leur présentation d'outils pour permettre à ceux qui s'y intéresseront de les adapter à la réalité de leur contexte et de les compléter pour répondre à de nouveaux besoins.

Autant l'invitation à une **pratique réflexive** est suggérée, autant la même prise de distance par rapport au mode de fonctionnement individuel de chaque enfant est sollicitée.

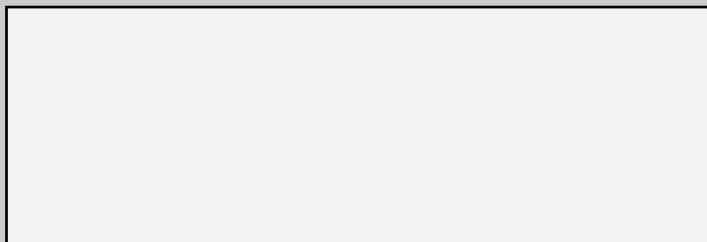
Ainsi, le lecteur y retrouvera des **idées de jeux de parcours**, des **jeux de recouvrement**, des **activités pour organiser des collections**, ainsi que la **construction de référents pour l'écriture des nombres en chiffres** ; des **activités pour dénombrer et quantifier** et enfin des **activités pour comprendre les structures additives et multiplicatives**. Ils proposent en fin d'ouvrage quelques **repères en rapport avec les socles de compétences**, le référentiel de base du système scolaire, en Belgique.



DEFI !

Sans utiliser d'instrument de mesure, découper un rectangle en deux surfaces ayant le même périmètre mais pas la même aire.

Il ne doit pas y avoir de surface perdue.



¹ Annick sacré et Pierre Stengen « Savoir dénombrer et savoir calculer au cycle 5-8 », Editions Labor Education, 2000

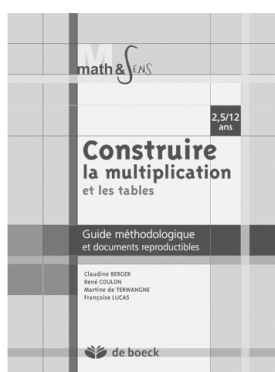


Boîte à outils

Du bon usage de la multiplication et des tables

Propos recueillis par **Cécile Fanjul**

Dans le cadre de notre dossier thématique, nous avons contacté quelques équipes animateurs en Écoles De Devoirs qui ont suivi, fin 2006, la formation sur le concept de la multiplication et des tables, organisée par la Coordination des Ecoles de Devoirs de Namur - Luxembourg. Nous étions curieux de savoir si les outils proposés lors de cette formation avaient eu un effet constructif à long terme sur leur travail.



La formation sur le concept de la multiplication et des tables a été menée par **René Coulon**, inspecteur dans le fondamental et formateur à l'a.s.b.l. « Formations et Services » et co-auteur de l'ouvrage « **Construire la multiplication et les tables** »¹. Le thème de cette formation a été choisi par les animateurs et les

coordinateurs en Écoles De Devoirs, suite aux difficultés rencontrées chaque année auprès de nombreux enfants qui n'assimilent pas les « fameuses » tables de multiplication.

Durant 5 matinées, les participants se sont penchés sur les problèmes rencontrés par les enfants lors de l'apprentissage des mathématiques afin de pouvoir en ressortir des pistes d'actions concrètes pour les aider. Ceci par le biais de la construction d'images mentales, élaborées au départ de la représentation rectangulaire des tables, clé de voûte de la méthode proposée. Construire les tables de multiplication de manière intelligente et durable, tel était le mot d'ordre de cette formation!

FFEDD: Vous avez assisté à une formation sur le concept de la multiplication et des tables, qu'en avez-vous retenu pour les activités que vous menez avec les enfants en EDD ?

Marie-Paule Rossion, responsable de l'EDD La Farandole: Du tableau géométrique au tableau arithmétique de Pythagore, en passant par la construction de chaque table, on a visualisé, manipulé, mis en lumière les relations entre les tables et surtout la nécessité incontournable qu'est la manipulation pour arriver à des apprentissages bien ancrés, bien "mis dans la tête". Les outils

créés permettent aux enfants de visualiser les tables et les relations entre elles et ainsi de mieux détecter où "ça coince"!

Carine Davin, animatrice de cette même EDD: Ayant acheté le livre " Construire la multiplication et les tables" du formateur avant la formation, assister à celle-ci m'a permis de l'exploiter correctement.

Sandrine Jacqmain, animatrice de l'EDD de Fosses-la-Ville: Depuis la formation, nous demandons aux enfants de reformuler pour vérifier s'ils ont bien compris. Nous les encourageons à la manipulation. Nous tentons d'établir avec eux la relation entre les tables (2-4-8, 3-6-9, 5-10). Nous mettons différents outils à leur disposition. Quand le concept n'est pas compris, nous décortiquons les tables ensemble.

FFEDD: Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez pour pouvoir mettre en place les démarches mathématiques proposées?

X	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
2	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20
3	3	6	9	12	15	18	21	24	27	30
4	4	8	12	16	20	24	28	32	36	40
5	5	10	15	20	25	30	35	40	45	50
6	6	12	18	24	30	36	42	48	54	60
7	7	14	21	28	35	42	49	56	63	70
8	8	16	24	32	40	48	56	64	72	80
9	9	18	27	36	45	54	63	72	81	90
10	10	20	30	40	50	60	70	80	90	100

¹ Berger C. et al., « Construire la multiplication et les tables: guide méthodologique et documents reproductibles », coll. Math & Sens, éditions de Boeck, 2006



M.-P. Rossion: Entre les devoirs du jour et les réponses aux difficultés rencontrées dans l'apprentissage des tables, il manque... du temps!

S. Jacqmain: Le manque de temps est sans nul doute une grosse difficulté. Mais le fait de devoir soutenir, aider des enfants de différents cycles, en groupe et rarement en individuel, ne facilite pas toujours notre travail...

FFEDD: Parmi les nombreuses activités mathématiques menées (ou autres outils mathématiques) en rapport ou non avec la formation suivie, quelles sont celles qui "marchent" et qui méritent d'être diffusées par l'intermédiaire de notre Filoche ?

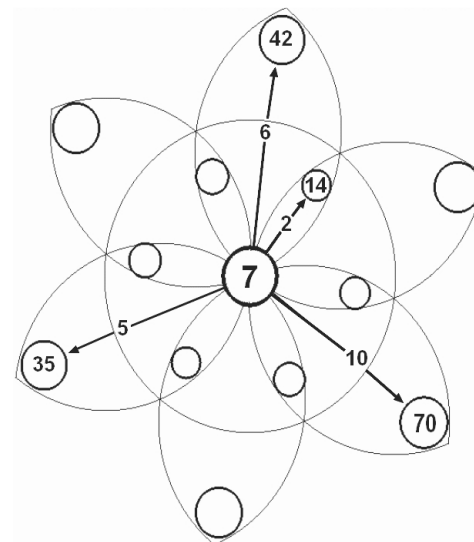


M.-P. Rossion: Notre "valise" d'outils en rapport avec la formation est en cours de réalisation mais "mes grands" aiment beaucoup le jeu de cartes de Ducobu et Léonie (Editions Averbode, nov. 2001).

C. Davin: Nous avons pu créer avec les enfants, des outils qui se révèlent très efficaces. Dès que je le peux, j'essaie de les utiliser. Cette formation a été très riche au niveau des apprentissages et le bouquin une vraie

ressource notamment avec les documents reproductibles. Je les recommande à toutes les personnes qui travaillent dans l'apprentissage scolaire.

S. Jacqmain: Nous utilisons la technique des mandalas en forme de fleurs pour chaque table. Nous nous servons également des bandelettes,



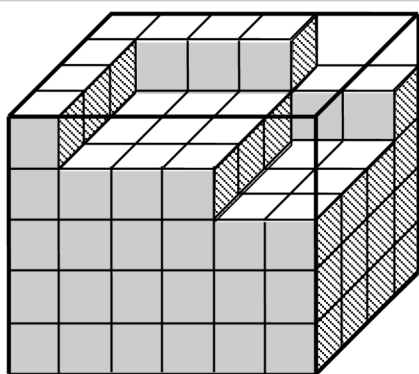
des petits cubes à assembler et des allumettes.

Voici donc quelques pistes pour vous aider à aborder les multiplications et les tables autrement dans votre EDD!!!



DEFI !

Observe cette boîte qui contient des petits cubes.



Complète :

- Si cette boîte était complètement remplie, combien de petits cubes contiendrait-elle exactement ?
- Combien de petits cubes faudrait-il ajouter dans cette boîte pour la remplir complètement ?

Une autre manière d'envisager les apprentissages mathématiques : la mise en place de défis...

De nombreux pédagogues favorisent aujourd'hui les formes d'apprentissage qui privilégient un rapport positif au savoir. Une manière de le mettre en évidence est de proposer aux enfants de rencontrer les multiples compétences mathématiques dans des contextes diversifiés qui montrent l'utilité et l'instrumentalité des concepts abordés. C'est aussi permettre l'ouverture sur des questions par des approches différentes, de façon à tendre, si possible à chacun, un jour ou le lendemain, une perche qui rencontre ses intérêts.

C'est encore une manière de renverser l'image négative qu'un jeune a de lui-même en lui permettant de relever un défi, de trouver, de réussir quelque chose...

Envie d'un exemple concret ?

Lancez-vous dans cette démarche de défis qui vise à comprendre et à mettre des images sur des mots et des concepts, parfois de l'ordre de l'évidence pour certains mais qui, par cette approche, relèvent d'un réel défi pour tous !

Fais un demi...

et dis pourquoi c'est un demi.

Il est interdit de détériorer le matériel non périssable !



1. Matériel de tâche : 1 pomme
2. Matériel de tâche : de l'eau
3. Matériel de tâche : des objets (à vous de choisir ceux qui seront de par leur nature d'une grande richesse d'exploitation)

4. Matériel de tâche : 1 latte de 30 cm.
5. ... etc



Mettez-vous d'accord et écrivez : Un demi, c'est...

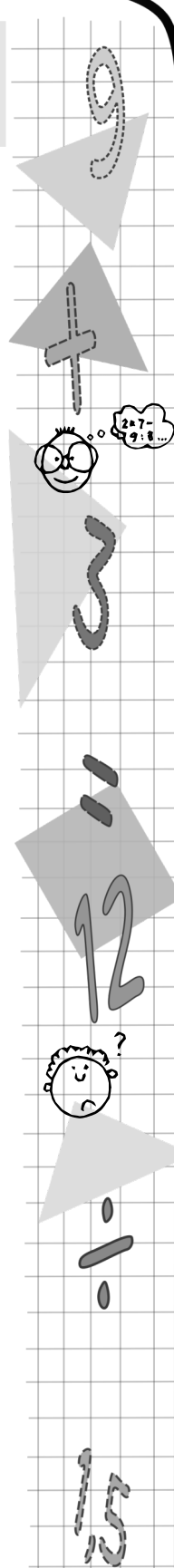
Il ne s'agit toutefois pas de réduire nos interventions à l'usage abusif de situations problèmes. Il s'agit plutôt d'**identifier les différentes classes de défis** qui donnent du sens ainsi que les différentes procédures possibles, permettant de résoudre ces problèmes. La construction de connaissances permet aux enfants, soit de **dépasser** un obstacle, soit de **percevoir les limites** de ses connaissances mises en jeu. Une nouvelle connaissance ne peut en effet être acquise par un enfant qu'à partir du moment où celui-ci constate une insuffisance de ses connaissances actuelles. C'est ce que défendent notamment les travaux des psychopédagogues constructivistes et socioconstructivistes.

Ainsi, l'apprentissage par situation problème, oscille entre deux pôles : **le pôle pédagogique** et

le pôle didactique.

Dans le premier cas, la situation problème permet d'**engager les enfants dans un projet**, ce projet venant de leurs réflexions. Dans le second, la situation problème se **centre sur la connaissance à acquérir** pour que celle-ci prenne **sens** chez les enfants. Précisons toutefois que ce n'est pas à l'animateur d'inculquer une connaissance mathématique mais à mettre en place un dispositif permettant à l'enfant de construire lui-même cette connaissance. Ils apprendront, de la sorte, à modifier certains procédés antérieurs, au profit de nouvelles connaissances utiles pour résoudre de nouveaux défis.

Parmi les **nombreux critères servant à définir une réelle situation**, nous avons fait le choix de





repandre ceux de G. De Vecchi, maître de conférences en sciences de l'éducation et formateur d'enseignants.

Selon lui, une situation problème doit :

- ▶ avoir du **sens** (interpeller, concerner l'apprenant qui ne se contente pas d'obéir, d'exécuter) ;
- ▶ être **liée à un obstacle** repéré, défini, considéré comme "dépassable" et dont les apprenants doivent prendre conscience à travers l'émergence de leurs conceptions (représentations mentales) ;
- ▶ faire **naître un questionnement** chez les apprenants (qui ne répondent plus aux seules questions du maître) ;
- ▶ **créer une ou des ruptures** amenant à déconstruire le ou les modèles explicatifs initiaux, s'ils sont inadaptés ou erronés ;
- ▶ **correspondre à une situation complexe**, pouvant ouvrir sur différentes réponses acceptables et différentes stratégies utilisables ;
- ▶ **déboucher sur un savoir d'ordre général** (notion, concept, loi, règle, compétence, savoir être, savoir devenir...) ;
- ▶ faire l'objet d'un ou plusieurs moments de **métacognition** (analyse à posteriori de la manière dont les activités ont été vécues et du savoir qui a pu être intégré).

Une situation problème ne peut être considérée comme telle que pour un niveau d'apprenants donné et à la condition qu'elle soit exploitée par l'animateur ou le formateur comme **une réelle situation de recherche**. De ce fait, plus qu'un ensemble de critères rigides, c'est surtout la mise en œuvre d'un certain état d'esprit qui la définit.

L'élément le plus important, qui différencie les situations problèmes, des problèmes ou des problèmes ouverts, c'est la présence d'une véritable rupture, allant à l'encontre des conceptions initiales,

ce qui provoque l'apprenant et, par là, donne du sens à son activité. De ce fait, les situations problèmes changent considérablement les activités d'apprentissage, aussi bien pour l'élève que pour celui qui l'accompagne.

Elles mettent l'élève dans une situation comparable à celle d'un chercheur, confronté à une question qu'il n'a pas appris à résoudre et qui l'oblige à **trouver une solution originale débouchant sur la construction d'un nouveau savoir**.

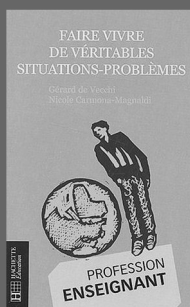
Mais un autre problème paraît essentiel. Pour qu'une activité de recherche soit efficace, pour que ce soit véritablement une "situation problème", il ne suffit pas simplement de la proposer aux enfants. La manière de la mener, avec eux, sera tout aussi déterminante. Et, préalablement, cela implique que l'animateur fonctionne dans un certain état d'esprit, en instaurant une **authentique relation** se manifestant, pour les apprenants, par la possibilité de **s'exprimer**, de **remettre en cause**, de **proposer** et de **réfuter**, d'**argumenter**, de **produire**... ce qui fait entrevoir un certain nombre de dérives possibles qu'il est indispensable d'éviter si l'on ne veut pas retomber dans une pseudo pédagogie soi-disant "ouverte" ou "moderne".

De plus, les situations problèmes n'ont pas seulement un intérêt cognitif au sens strict. Elles permettent aussi (et surtout), à chaque élève, d'intégrer progressivement un certain nombre de compétences transversales et d'évoluer dans la construction de **savoir-faire** mais aussi de **savoir être** et de **savoir devenir** ! C'est pour cette raison que, même si toutes les disciplines sont concernées, les situations problèmes sont aussi liées aux compétences et aux attitudes qui sont inter- ou transdisciplinaires et qui contribuent, par exemple, à l'approche d'une certaine **éducation à la citoyenneté**.

Anne Bockstael

Détachée pédagogique à la FFEDD

Pour poursuivre ces propos :



- Gérard De Vecchi, Nicole Carmona-Magnaldi, *"Faire vivre de véritables situations-problèmes"*, Ed. Hachette, 2002 (rééd. 2007).

- Gérard De Vecchi, *"Une banque de situations-problèmes, tous niveaux"*, 2 tomes, Ed. Hachette 2004 et 2005 (rééd. 2007).

Les "situations-problèmes", un concept essentiel dont tout le monde parle... mais que peu arrivent à mettre en œuvre, faute d'exemples. Cet ouvrage propose un ensemble de situations-problèmes dans de nombreuses disciplines, mais aussi beaucoup d'exemples pour développer l'interdisciplinarité, pour promouvoir une éducation à la citoyenneté, et pour alimenter la formation des maîtres et des éducateurs. Vol. 1 : Éducation à la citoyenneté et philosophie, physique, biologie et géologie, histoire, géographie. Vol. 2 :

français, mathématiques, arts plastiques et éducation musicale, éducation physique et sportive, approches interdisciplinaires.

- Gérard De Vecchi, *"Enseigner par situations-problèmes"*, Ed. Delagrave, 2007.

La dyscalculie, parlons-en !!!

En Ecole De Devoirs, il nous arrive parfois d'accompagner des enfants qui souffrent de dyscalculie. Il s'agit d'un trouble d'apprentissage spécifique qui nécessite un soutien particulier, mené auprès de logopèdes.

L'animateur en Ecole De Devoirs peut difficilement remédier à ces troubles, par manque de formations, d'outils mais peut reconnaître les enfants qui en sont atteints et par là même, conseiller les parents dans les différentes démarches à suivre et le suivi à apporter à leur progéniture.



© dyscalculiepabo3.web-log.nl

Qu'est-ce que la dyscalculie et comment faire en sorte d'en déceler les signes avant coureurs auprès des jeunes, telles sont les pistes de réflexions que nous vous proposons de découvrir à la lecture de cet article.

Comprendre la dyscalculie...

La dyscalculie est un trouble en mathématiques dû à un **dysfonctionnement** dans le domaine de la **logique**, de la **construction des nombres** et des **opérations** sur les nombres.

« L'enfant dyscalculique est un enfant qui présente une forme d'échec spécifique, durable et tenace, dans l'apprentissage des nombres et dans celui de l'effectuation des opérations, même aux stades élémentaires (et donc dans les toutes premières confrontations avec les nombres), à un âge mental où ces notions devaient être acquises depuis longtemps, alors qu'il est d'intelligence normale, et que, par ailleurs, il raisonne fort justement dans les circonstances quotidiennes.

Beaucoup d'enfants éprouvent des difficultés en calcul, mais la notion de dyscalculie **ne s'applique pas aux difficultés « habituelles »** résultant de fautes de distraction, d'un absentéisme scolaire, d'un changement de méthode, etc., ni aux difficultés que rencontrent, par exemple, les débilés mentaux, limités dans leurs potentialités intellectuelles. »¹

Comment peut-on déceler un enfant atteint de dyscalculie ?

Pour répondre à cette question, nous avons rencontré **Madame Deguent**, logopède, spécialisée en G.E.P.A.L.M. (Groupe d'Etude pour la Pathologie des Activités Logico – Maths) et aussi dans la Gestion Mentale.

Préalablement, Madame Deguent souhaite rappeler, qu'aujourd'hui, on rencontre **peu d'enfants purement dyscalculiques** ou purement dyslexiques.

Notre société actuelle brasse de nouvelles valeurs où la rigueur est moins de mise. Les enfants sont souvent perturbés par le style de vie qu'ils ont, ils possèdent trop de biens, ils débordent d'envies,... Ils vivent au sein d'une société de pure consommation. Ils ont tout, tout de suite et n'éprouvent pas un réel plaisir pour pouvoir obtenir quelque chose.

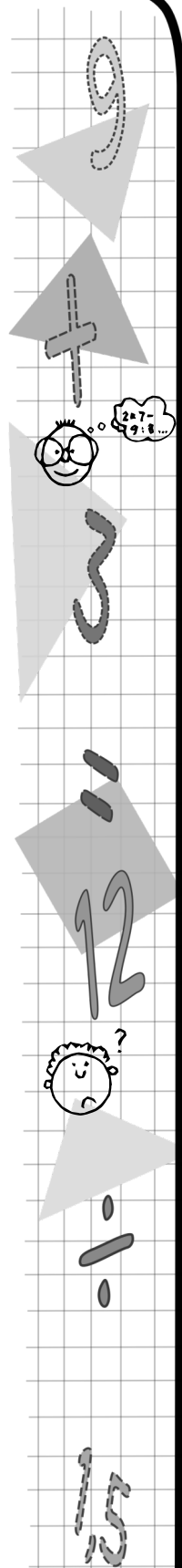
C'est ainsi que certains d'entre eux, même dotés d'une bonne logique, peuvent, dès les premiers apprentissages des nombres, commencer à lâcher, à ne pas être en phase avec les consignes mathématiques.

Mme Deguent rappelle que la dyscalculie est un **dysfonctionnement de l'acte de calculer**, qu'il s'agit d'un trouble des structures mathématiques.

Un enfant dyscalculique est donc un enfant qui ne sait pas structurer les apprentissages, il ne fait **pas de liens** entre ces derniers, il les cloisonne.

Par exemple, il peut s'agir d'un enfant qui ne fait pas de liens entre les additions et les soustractions.

Il connaît les concepts par cœur mais ne les met pas en rapport les uns avec les autres.



¹ « L'enfant dyscalculique », de M. Klees. Extrait du journal de l'Association Belge de parents d'enfants dyslexiques et dysorthographiques – 9ème année – N° 34-35 – Septembre 1979



Découvrons **les signes** qui vont permettre de repérer un enfant qui souffre de dyscalculie et ce, année d'apprentissage après année.

Nous mettons dès à présent en garde les lecteurs sur le fait qu'il est souvent logique, au début des apprentissages, que tous les enfants fassent certaines erreurs. Toutefois, l'enfant dyscalculique persévéra sans arrêt dans la même erreur. De nombreux efforts de soutien pourront être à chaque fois déployés mais ces derniers resteront sans suite car l'enfant n'en retiendra pas grand-chose.

C'est également lors d'exercices répétitifs que celui-ci passera plutôt inaperçu au sein d'un groupe mais qui s'en éloignera, dès que les procédés auront été modifiés.

Voici des **indications cognitives et comportementales** qui peuvent être relayées auprès de professionnels qui sauront répondre de manière adéquate aux troubles d'apprentissage décelés chez ces enfants, en âge de fréquenter les trois premières années de l'enseignement fondamental :

Vers la fin de la 1ère primaire :

L'enfant ne maîtrise toujours pas **la suite des nombres** et ne sait pas **compter à l'envers**.

Pour **résoudre des additions**, il ne les intègre pas à l'aide des mains.

Il est **rebelle** aux soustractions, il ne les aime pas, ne les assimile pas.

Il fait des « + » au lieu des « - » et cela lui arrive souvent.

En cours de 2ème primaire :

Au niveau des **opérations**, l'enfant ne parvient pas à comprendre les différences de procédés, il les **confond**.

Il faut sans cesse lui rappeler que "addition" = "éléments séparés" et "multiplication" = "paquets"

Il peut aussi confondre la multiplication avec la division.

C'est aussi l'enfant qui éprouve des difficultés dans les situations « **problèmes** ». Il ne sait pas quelle opération effectuer, ce qu'il faut faire pour la résoudre. Si ce phénomène se reproduit souvent, cela peut être signe que l'enfant n'arrive pas à **raisonner**. Les symptômes liés à la dyscalculie montrent également des troubles du raisonnement, des raisonnements immatures.

Au niveau de la **numération**, en fin de 2ème – 3ème primaire, l'enfant continue à confondre **les dizaines et les unités**.

Une dizaine = un paquet de 10

Une unité = un élément seul

Certains blocages liés aux nombres sont tout simplement d'ordre affectif et l'enfant ne comprend pas à quoi ils servent, **les nombres n'ont aucun sens** pour lui.

L'enfant qui souffre de dyscalculie n'est pas mûr au niveau de la structure de la classification et de la structure du raisonnement.

Il peut retenir un procédé pendant un court temps et puis il l'oublie car ça n'a tout simplement pas de sens, il ne se représente pas la quantité qui se cache derrière le calcul.

Par exemples :

L'enfant qui effectue : $45 + 17 = ?$

Sa réflexion est la suivante $4 + 1 = 5$

$$5 + 7 = 12$$

$$\rightarrow = 512$$

L'enfant qui effectue : $45 + 23 = ?$

Sa réflexion est la suivante $4 + 3 = 7$

$$5 + 2 = 7$$

$$\rightarrow = 77$$

L'enfant qui effectue : $80 - 16 = ?$
 Sa réflexion est la suivante $8 - 1 = 7$
 $6 - 0 = 6$
 $\rightarrow = 76$

Les confusions dans la numération et les opérations peuvent venir de loin. Maîtriser ces concepts mathématiques, c'est pouvoir passer facilement de l'un à l'autre.

En 2ème, cet enfant peut également rencontrer beaucoup de difficultés avec les calculs lacunaires.

L'enfant qui effectue $52 + \dots = 80$
 Sa réflexion est la suivante : soit, il tente de résoudre $52 + 80$, soit il dit qu'il ne sait pas faire ce type de calcul.
 Il s'agit d'un type d'exercice très difficile pour lui.

La fin de la 2ème année primaire est souvent une période charnière. Période au cours de laquelle certains enfants peuvent perdre pied...

En 3ème primaire :

L'enfant rencontre des difficultés pour apprendre à **reconnaître** et à **compter de l'argent**. Il s'agit peut-être tout simplement d'un manque de manipulations, occasionné par l'usage des cartes bancaires. Cependant si au-delà des nombreux jeux de simulations, cette difficulté persiste, c'est que l'enfant n'arrive pas à faire les groupements qui lui sont demandés de faire pour apprendre à compter.

La rééducation de ces difficultés fera appel à sa motivation et la mise en route d'un processus de raisonnement qui fera sens pour lui.

L'apprentissage des **mesures de grandeurs** représentera également un souci.
 Comment faire en sorte de placer correctement 35 m dans l'abaque si l'enfant ne sait pas ce que veut dire le 3 et le 5 ? Il aura aussi vite fait de placer le « 3 » dans les mètres et de « 5 » dans les décimètres et l'affaire est jouée pour lui...

En **conclusion**, retenons que l'enfant qui souffre de dyscalculie **ne parvient pas à faire de liens entre les concepts mathématiques**, il fait de **nombreuses confusions** car **les quantités ne représentent pas grand-chose pour lui**.

Cet enfant a tendance à vite **baisser les bras**, il est très **lent**.
 Si la présentation des exercices change, il est tout de suite **perdu**.
 Pour lui, retenir les données essentielles de base relève du « difficile » car **il n'arrive pas à en faire de représentations mentales**.

De plus, la plupart de ces enfants présentent également des troubles en rapport avec la **notion de temps**. Ils éprouvent notamment des **difficultés à planifier** leurs devoirs.
 Certains ont du mal à lire l'heure, ils confondent l'aiguille des minutes avec celles des heures.
 A nouveau, il s'agit pour eux d'un apprentissage long, ardu et fastidieux

L'image de soi chez ces enfants se détériore vite. Les mathématiques deviennent un mystère pour eux, ils ne les aiment pas. Parfois, ils arrivent à progresser mais au moindre échec, ils se ressentent vite nuls et ont tendance à se replier sur eux-mêmes.
 Soit ils cherchent à très vite terminer leurs exercices, en mettant n'importe quoi pour en être quitte, soit ils sont très lents et n'en finissent pas...
 Hélas, ils ne sont pas du genre à essayer de comprendre leurs erreurs...

Plus les troubles sont décelés tôt, plus on augmente les chances que l'enfant parvienne à surmonter ses difficultés !
N'oublions cependant pas de passer la main aux professionnels !

Stéphanie Demoulin, coordinatrice à la FFEDD
 Avec la participation de Marianne Deguent,



Reflexions autour d'un "devoir type" de calcul...

Les exemples sont nombreux et nous ne pouvons en faire une illustration complète dans ce numéro. Cependant, nous vous rappelons qu'une rubrique spécialement conçue à cet effet vous est réservée trimestriellement. Nous sommes certains que vous usez de bonnes pratiques dans votre Ecole De Devoirs et pouvoir les partager avec d'autres du secteur peut être encourageant pour certains, voire stimulant pour d'autres.

Accompagner l'enfant dans ses difficultés d'apprentissage fait partie de nos diverses missions et tenter de construire du sens autour de nos diverses pratiques, vise à redonner confiance aux enfants et à les faire grandir.

Voici donc, à titre d'exemple, une situation de devoir que beaucoup d'entre vous ont déjà rencontré et qui en ont laissé plus d'un, perplexes, ne voyant pas clairement comment faire pour accompagner l'enfant dans sa démarche. Comment faire en sorte de l'amener à **prendre du plaisir à la lecture du langage mathématique** ? Les différentes pistes de travail ont été récoltées lors d'une rencontre avec Anne Chevalier, formatrice pour la Cgé (Changements pour l'égalité) et membre du groupe GEM (Groupe Enseignement Mathématique).



Aujourd'hui un enfant de 2ème primaire vous montre une liste de calculs à effectuer pour le lendemain.

Cet enfant présente des difficultés à voir dans sa tête ce qu'on lui demande, les additions ne lui « parlent » que très peu et les nombres écrits sur la feuille le laissent absolument indifférents.

Les pistes de travail suggérées sont, bien entendu, à adapter en fonction de l'enfant qui est à vos côtés et n'ont pas la prétention de répondre de manière pertinente pour tous et par la même, d'être des réponses universelles. Elles sont proposées en guise de pistes méthodologiques, à améliorer à votre guise et selon vos nombreuses compétences professionnelles.

Dans un premier temps, nous proposons d'extraire un calcul de sa feuille, sur un autre support que le devoir proprement dit, pour **emmener l'enfant en dehors de la « commande scolaire »** à nous raconter ce qu'il comprend quand il tente de lire ce calcul :

$$28+35= ?$$

Partir de ses premières représentations peut aider à comprendre où l'enfant se situe, ce qui pose question dans sa démarche mathématique.

Ainsi, l'invitation lui sera proposée de **partir dans son imaginaire** et de nous inventer une histoire qui raconte ce calcul. Lui faire représenter sous forme de **dessin** peut être tout aussi éclairant s'il le souhaite, pour autant qu'il puisse **partager** de

manière **verbale** sa représentation.

Pour ceux qui disposent de **petits magasins**, de **banques** de faux billets, de **jetons**, d'**allumettes**, de petits matériels concrets construits par les enfants, de réglettes Cuisenaire,...l'ensemble de ces **trésors** peuvent bien entendu devenir sources inépuisables de petits défis à lancer à l'enfant pour l'aider à **se représenter**, à **jouer le calcul donné**.

Et si la difficulté n'est pas tant de se représenter l'opération mais les nombres qui lui sont associés ?

Dans 28, que dit le 2 ? Que dit le 8 ?

« C'est un 2 qui dit 20 et un 8 qui dit la vérité. »

Où en sont ses représentations de notre **système de numération en base 10** ?

Cela vaut parfois la peine d'interroger les images qui se cachent derrière ces nombres car si ces dernières renvoient à des notions erronées, notre première intervention devra prioritairement s'orienter vers les stratégies qu'il met en place pour comprendre qu'au-delà des neuf premières unités, on passe aux dizaines et qu'un



changement de rang doit pouvoir se faire avec les mêmes chiffres mais dont le résultat donnera un nombre différent.

Ça va de soi ? Non, pas toujours et pas pour tous les enfants...

Les **bouliers numériques** peuvent à ce stade également être d'une grande utilité...

Certains petits matériels peu coûteux peuvent également être utiles, comme des **petits cubes** ou **réglettes encastrables** amenant à se représenter notamment, 1 et 10.

N'oubliez surtout pas que c'est risquer de

perdre du temps à vouloir travailler sur les différentes représentations des nombres avec l'enfant. Que du contraire, l'aider à voir les nombres inférieurs à dix dans sa tête, sans compter mais en faisant référence à une représentation organisée qu'il aura construite par lui-même, au départ des schèmes des dés, par exemple, l'aidera à poursuivre sa lecture mathématique, jusqu'à l'écriture décimale de position. A nous, de mettre en place un choix de matériaux et d'en permettre une utilisation adéquate, qui le conduiront à la formation d'images mentales porteuses.

Une autre proposition pourrait être de demander à l'enfant de **raconter la différence** entre 3×4 ou 4×3 et $3 + 4$. Ceci peut être un point de départ intéressant pour comprendre comment il fait la différence entre les opérations proposées. Là aussi le recours à une histoire peut être d'un grand intérêt pour amener l'enfant à dire et par là, à comprendre, que même si les chiffres sont apparemment les mêmes, le

nombre d'éléments qu'ils véhiculent ne représentent pas la même quantité. Trois bouquets de quatre fleurs, ce n'est pas la même chose que quatre bouquets de trois fleurs...

Il sera parfois tout aussi pertinent de s'arrêter un moment sur la manière dont l'enfant explique **comment il fait pour résoudre une opération**.

Sans vouloir amener des pistes trop théoriques, il est parfois intéressant de comprendre la stratégie que l'enfant utilise pour compter en vue de guider nos futures interventions.

► Est-il encore au stade du **dénombrement** et dans ce cas, il compte devant vous, avec ou sans matériel : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, ..., 15, 16, 17, ...

► Use-t-il de « **sur comptage** » et dans ce cas, à partir de quel nombre s'y prend-il pour compter : $6 + 13 = 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19$ ou $13, 14, 15, 16, 17, 18, 19$

Y a-t-il ou non un avantage dans l'une ou l'autre manière de sur compter ?

► Connaît-il des résultats par cœur, qu'il a appris à **mémoriser** : les carrés des nombres, les doubles de, par exemple.

Y a-t-il ou non un avantage à en connaître ?

► Fait-il appel à des **calculs réfléchis** pour appliquer les propriétés des opérations numériques : $9 \times 5 = (10 \times 5) - (1 \times 5)$

Y a-t-il ou non un avantage à avoir recours aux calculs réfléchis ?

► Est-il prêt à comprendre le **calcul écrit** ?

Partir de la compréhension des représentations mentales de l'enfant, par le biais du **jeu**, du **dessin** et de la **parole**, sont autant de pistes pour vous aider à « **déchiffrer** » ses « **déjà-là** » et faire en sorte de « **dédramatiser** » certaines situations problèmes.

L'idée n'est donc pas de montrer comment faire mais d'**aider l'enfant à dire et à comprendre ce qu'il fait**... tout un programme qui mérite d'être exploré, non ?

Bon à savoir...

CHANGEMENTS
pour l'**égalité**
mouvement socio-pédagogique

La **Cgé** (Changement pour l'égalité, mouvement socio-pédagogique) propose, dans son programme de formations aux Rencontres Pédagogiques de cet été, un module de 3 jours pour ceux qui veulent aller plus loin dans la compréhension de notre système numérique...

1, 2, 3, beaucoup : Construire les nombres et la numération, les 18, 19 et 20 août 2008.

Pour connaître le programme détaillé et accéder à l'inscription en ligne : rdv sur <http://www.changement-egalite.be>

Anne Bockstael,
détachée pédagogique à la FFEDD

Pour approfondir le sujet...

Nathalie Dessart, FFEDD

Notre centre de documentation met à votre disposition des ouvrages thoriques et/ou pratiques qu'il vous est loisible de consulter sur place ou d'emprunter. N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations...

Construire la multiplication et les tables: Guide méthodologique et documents reproductibles, de BERGER Claudine, COULON René, De Terwangne Martine, LUCAS Françoise.

De Boeck, coll. Math et Sens, 2006.

Un guide qui vous propose de la matière, si vous voulez mieux la connaître, comprendre ses enjeux, les obstacles sur lesquels butent les enfants, ses liens avec les compétences, ... Du matériel, si vous cherchez des manipulations parlantes, des supports organisateurs, ... Des activités « prêtes à l'emploi » de la maternelle à la fin du primaire, si vous cherchez « des comment faire » à discuter en équipe et à essayer dans votre EDD, ...

Par ces activités, vous permettrez à l'enfant, de découvrir et comprendre les divers sens de la multiplication, d'éprouver le besoin et l'utilité des tables, mais surtout de « VOIR » progressivement « DANS SA TÊTE » les nombres-produits et LES LIENS entre eux, grâce aux cartes rectangulaires et aux tableaux organisateurs, de jongler avec ces nombres dans la résolution de défis et de jeux, et ce faisant de développer des compétences comme résoudre des problèmes, structurer l'espace, mesurer des grandeurs, calculer sur des nombres.



Donner du sens aux mathématiques, Tome 1. Espace et géométrie, de FENICHEL Muriel, PAUVERT Marcelle et PFAFF Nathalie.

Bordas, coll. Pédagogie, sous-coll. Formation des enseignants, 2004.

Donner du sens aux mathématiques, Tome 2.

Nombres, opérations et grandeurs, de FENICHEL Muriel & PFAFF Nathalie

Bordas, coll. Pédagogie, sous-coll. Formation des enseignants, 2005.

Ces deux volumes sont structurés en deux parties.

La première partie précise le cadre théorique de l'ouvrage. La seconde partie est consacrée aux différents domaines à enseigner, concernant la structuration de l'espace et la géométrie (premier volume), connaissance des nombres entiers, structures additives, structures multiplicatives, grandeurs et mesures, connaissance des fractions et des nombres décimaux, le calcul (second volume).

Chaque chapitre traite d'un domaine et comporte une activité de recherche; un paragraphe, plus théorique, permettant de faire le point sur les définitions et propriétés relatives au concept; la présentation de situations problèmes à proposer au cycle 2 ou au cycle 3 et des références bibliographiques.

Enseignement et apprentissage des mathématiques: Que disent les recherches psychopédagogiques ? de CRAHAY Marcel, VERSCHAFFEL Lieven, GREGOIRE Jacques et DeCORTE Erik.

De Boeck, Coll. Pédagogies en développement, 2005.

Où en est la recherche dans le domaine de l'apprentissage et de l'enseignement des mathématiques? Cette question est au cœur de cet ouvrage collectif qui étudie comment les élèves – jeunes et moins jeunes – apprennent les mathématiques et cherchent à comprendre les obstacles qu'ils rencontrent.

Mathématiques, ma chère terreur, de Anne SIETY.

Hachette, Coll. Littératures, sous-coll. Pluriel Psychologie, 2001.

Qui n'a jamais connu les affres du « blocage » en mathématiques ? Quelques minutes de perplexité, ou des mois, des années entières sans rien comprendre...

Elèves, parents, professeurs : chacun s'interroge sur cette énigme. A quoi tient le statut d'exception des mathématiques parmi les autres enseignements ? Quelles sont les sources de « blocage » ? Comment les dénouer ?

Confrontée à ces questions lors de ses rencontres avec des élèves en difficulté, Anne Siety développe ici une analyse de ces phénomènes et propose une méthode de travail psychopédagogique.

A travers de nombreux cas, elle montre, dans un texte clair, sensible et non dénué d'humour, que les mathématiques, réputées « inhumaines », sollicitent, au contraire, chacun en profondeur.

Il ne s'agit pas de proposer une psychothérapie mais d'aider chaque élève à puiser en lui-même - dans son corps, son imagination, ses émotions, ses fantasmes... - les ressources qui lui permettront de trouver du plaisir à faire des mathématiques.

Oh, moi les maths..., de DEMARETS Alain, SARTIAUX Pierre, ROUCHE Nicolas et ADIN Benoît.

Editions Talus d'approche, coll. Essais, 1997

Quels qu'aient été vos rapports passés – bons, moins bons ou nettement moins bons – avec les mathématiques, vous lirez avec intérêt dans ce petit ouvrage les questions inventées par des enseignants pour donner du sens à cette discipline, le rôle qu'ils attribuent aux questions ouvertes, aux concepts, au calcul, à leurs recherches et à celles des élèves. Vous apprendrez à quoi servent les mathématiques, à quoi elles peuvent vous servir, ce que les gens en pensent et aussi pourquoi les mathématiques, qui ont une histoire, la cachent le plus souvent.

Si vous vous intéressez un peu aux maths, lisez ce livre : il vous fera réfléchir. Sinon, lisez-le aussi et peut-être vous amènera-t-il à vous y intéresser.

Pourquoi les mathématiques ? de GUINERET Hervé & VINCENT Hubert

Ellipses, coll. Philo, 2004.

Cet ouvrage n'entend en aucune façon prêcher et convaincre tout un chacun qu'il est bon de faire des mathématiques. Il se propose d'exposer des raisons d'en faire ou de ne pas en faire, ce qui est aussi une façon de cerner leurs limites. S'il s'adresse en premier lieu à ceux qui enseignent les mathématiques, principalement en primaire et en secondaire, il s'adresse aussi à tous ceux qui ont eu affaire à un enseignement de mathématiques, qu'ils en aient été heureux, malheureux ou indifférents.

Pourquoi ont-ils inventé les fractions ? de ROUCHE Nicolas

Ellipses, coll. L'esprit des sciences, 1998.

Les fractions sont un des premiers et principaux terrains où se développe le dégoût des mathématiques et la conviction, à peu près toujours fausse, que l'on est incapable de cette activité "réservée aux plus intelligents".

Alors pourquoi ont-ils inventé les fractions, si elles font tant de mal ? C'est qu'elles sont une clé des partages des grandeurs, des rapports et donc des mesures, des proportions, des figures semblables,



des probabilités, du calcul des exposants, des notations algébriques...

Pas sorcier, les maths!

Référentiel à ma mesure,

de JANS Léo; JORISSEN

Jo; SEGERS Jean;

WIJNEN Guido.

GIJSBRECHTS Ilse,

PEETERS Jef; VAN

UFFELEN Helga;

LEMMENS Riske, DE

COCK René; DE WITTE Eric; NEYRINCK Myriam; VAN CLEEMPUT Peter; BOON Mario.

Editions Van In, coll. Pas sorcier, les maths!, 2006

Des référentiels adaptés à l'âge de l'élève, à son niveau de connaissance et à son vocabulaire. Les référentiels sont indépendants les uns des autres. Chaque référentiel reprend la matière de l'année concernée et des années inférieures, il est donc à chaque fois cumulatif et complet. Chaque référentiel est divisé en « points matière » pour permettre à l'élève de trouver facilement et rapidement les réponses à ses questions ; il peut ainsi développer peu à peu son autonomie. Les référentiels sont en couleur, d'un format pratique et original et toutes les notions sont illustrées par des exemples et des dessins.

Peuvent être intégralement consultés sur le site www.vanin.be

A feuille T, n.33, mai 2008, dossier spécial « Fractionary ».

Un numéro de la revue de la Coordination des écoles de devoirs de Bruxelles consacré au « Fractionary », outil développé par Marc Pécheny, instituteur, qui développe son usage depuis 9 ans dans les classes.

Disponible sur: <http://www.cedd-bxl.be>

Revue « Tremplin » (Editions Averbode) n.26, mai 2008, spécial « Les maths ».

La revue pour les enfants de 5e et 6e primaires consacre un numéro aux mathématiques en les abordant à travers la vie de tous les jours, des jeux, etc.

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA FFEDD



Le Centre de documentation de la FFEDD vous propose plusieurs centaines de livres, revues, outils pédagogiques... à consulter sur place ou à emprunter (possibilité d'envoi par correspondance).

Accès : croisement rue d'Harscamp et boulevard Isabelle Brunell (Namur), entrée par la grille CPAS.

Tel : 081/24.25.21 - Fax : 081/24.25.23 - Email : biblio@ffedd.be

<http://www.ffedd.be>

Du lundi au vendredi sur rendez-vous



En veux-tu, en voilà !

Des exercices, des défis, des énigmes...

Vous recherchez des idées de défis ou des exercices de maths à résoudre avec vos enfants ? Voici quelques ressources supplémentaires pêchées sur le net !

Si vous n'avez pas la possibilité de les télécharger, nous pouvons mettre des copies à votre disposition dans notre centre de documentation.

Internet abonde en études pédagogiques et en outils pratiques faciles d'accès, enrichissants et amusants. Parmi les sites les plus fournis, citons **enseignement.be**, site géré par l'Administration Générale de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique de la Communauté Française de Belgique.

Si vous êtes en quête d'exercices et de défis, une proposition parmi d'autres: les « Évaluations externes non certificatives en mathématiques » peuvent être une bonne source d'idées. Destinés aux élèves de 2ème et 5ème primaire, ainsi que de 2ème secondaire, les **cahiers de l'élève** proposent une grande variété d'exercices, **du problème classique au défi amusant et illustré**, le tout réparti sur une trentaine de pages téléchargeables.

► http://www.enseignement.be/prof/dossiers/eval/evalext_noncertif.asp

Autre ressource proposée : les outils d'évaluation destinés aux élèves de 8 et 12 ans qui émanent de la Commission des outils d'évaluation relatifs aux Socles de compétences. **Vous pouvez les adapter aux réalités locales ou vous en inspirer pour en créer d'autres...**

► <http://www.enseignement.be/prof/dossiers/eval/outilfondam.asp>

A éplucher également : les **outils et documents didactiques** proposés par thème et par cycle.

► <http://www.enseignement.be/prof/espaces/fondam/disciplines/math/outil.asp>

Enfin, quelques bonnes adresses, parmi tant d'autres, proposant :

► des énigmes : <http://www.col-camus-soufflenheim.ac-strasbourg.fr/Page.php?IDP=162&IDD=0>

► une banque de **problèmes récréatifs** et une banque d'outils mathématiques : <http://www.recreomath.qc.ca/>

► et une autre panoplie d'outils : <http://www.segec.be/~salledesprofs/>

Bon amusement !

Nathalie Dessart, FFEDD

Voici le tarif des repas de la fête.

TARIF

Brochette « adulte » : 5 €
Brochette « enfant » : 3 €
Saucisse de campagne : 4 €
Portion de frites : 1 €

Tous les plats sont servis avec légumes.



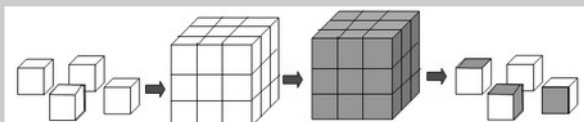
Combien coûte cette commande pour la famille de Mathias ?

- 2 brochettes « adulte »
- 1 saucisse de campagne
- 3 portions de frites

DEFI !



Le professeur Monkwald dispose de 27 cubes blancs tous identiques et il décide de les assembler pour former un grand cube dont il peint les 6 faces en noir. Puis il sépare à nouveau les cubes. Combien y a-t-il de petites faces noires et combien de petites faces blanches ?





En réaction à notre précédent dossier "Triangle ou système éducatif ?" (Filoché n.6)...

L'asbl Sainte-Walburge et le soutien à la parentalité

A l'Asbl Sainte-Walburge, l'équipe éducative s'intègre parmi les différents axes principaux :

- L'école de devoirs (primaire et secondaire).
- Les tables de conversation.
- Le service social.
- Les ateliers d'émancipation sociale

Tous les jours de la semaine, parents, enfants, familles,... gravitent autour des différents services.

L'Asbl Sainte-Walburge a été très réceptive à la formation organisée par l'Association des Ecoles de Devoirs en Province de Liège il y a quelques années, sur les liens avec les familles. Suite à cela, l'équipe toute entière a pris l'initiative de trouver les moyens de se former davantage sur cette même thématique ainsi que de travailler concrètement les relations avec les familles. Une formation, répartie sur deux années a donc été menée avec Dina Sensi de l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (IRFAM). Ayant majoritairement un public d'origine culturelle multiple, nous voulions nous former à la communication interculturelle, la communication étant une variable indispensable pour mener à bien notre démarche. Celle-ci se basait notamment sur une réflexion relative aux relations avec les familles et à la place que nous laissons aux parents au sein même de l'école de devoirs.

La parentalité, voici un terme qu'on entend dans bien des « bouches » ces temps-ci, mais qu'entend-t-on par ce terme encore inconnu des correcteurs orthographiques, il n'y a pas si longtemps ? Notre travail a, dans un premier temps, été guidé par ce questionnement :

« Réfléchir ensemble sur la fonction de parents ».

Cela a renforcé notre certitude qu'une équipe éducative, comme la nôtre, devrait toujours avoir dans ses missions de valoriser les compétences des parents et de les conforter dans leurs rôles. Il s'agit en effet de se placer en partenaires et de créer des liens avec les familles, basés sur le respect et la coopération.

Un projet de **soutien à la parentalité** s'est ainsi développé depuis 3 ans avec deux buts bien définis :

- **Améliorer la communication entre les familles et l'équipe éducative. Cela afin de lever les implicites et de pouvoir entrer dans le système de l'autre.**
- **Favoriser l'expression des parents sur leurs soucis éducatifs et leurs rôles.**

Cette réflexion, guidée et nuancée par un formateur extérieur, nous a permis d'établir des liens de qualité avec les familles et de nous constituer en réels « coéquipiers ». Nous apprécions au quotidien les apports de ce travail qui guident nos pratiques jour après jour. Un coaching annuel nous permet de continuer d'avancer dans cette voie.

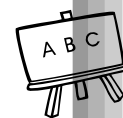
Divers aménagements ont été mis en place, suite à ce cheminement :

- Nous avons réorganisé l'espace disponible et accessible aux parents pour en faire un « **territoire d'accueil** ». Les locaux ont été restaurés et embellis avec les familles durant les vacances. L'espace cuisine a également été aménagé, afin que celui-ci constitue en endroit agréable où parents et professionnels peuvent trouver place. L'installation d'un thermos de café « grand volume », disponible pour tous, a réellement ouvert la porte de ce lieu.

- La planification de différentes rencontres entre les parents, les enfants et l'équipe éducative. Une fois par an, **une grande sortie** est organisée. Nous avons donc pu visiter le site de « Les Sens Ciel » avec les familles en 2007. Cette année, c'est la ville de Dinant que nous avons découvert avec ses grottes, son musée de la pataphonie et ses promenades en bateau.

- **D'autres moments** de l'année nous permettent également de nous réunir : buffet multiculturel improvisé à la fin d'une activité, rencontre expliquant les activités proposées aux enfants, goûters avec les bénévoles et notre équipe...Un quotidien axé sur les échanges.

- **Des groupes de discussions** sur la fonction parentale. Un intervenant de la Maison Des Parents de Liège a participé à plusieurs reprises au sein des tables de conversation. Nous accueillerons bientôt une animatrice de l'Asbl « de Bouche à Oreille » qui





viendra animer un jeu sur les pratiques éducatives avec un groupe de mamans. Les thèmes de discussion des tables de conversation sont eux aussi fréquemment orientés sur cette thématique.



- Nous associons parents et enfants dans **des projets intergénérationnels**. Les enfants de l'école de devoirs sont réunis autour d'un projet musical qui associe : percussions, mouvements de Brain Gym®, et rythmes. Ce sont les mamans des enfants qui ont réalisé les costumes et les accessoires.



Il y a encore tant de choses que nous pourrions vous faire partager... Le travail en équipe que nous avons réalisé sur ce thème nous a ouvert tellement de portes et apporté tellement plus. La place qui est laissée aux parents est et sera toujours, au cœur de toutes les discussions dans notre association. Trop souvent, on entend parler de « parents démissionnaires » mais les personnes qui prononcent ces mots ont-elles

seulement pris le temps de réfléchir sur les différentes variables d'une situation, sur l'image qu'elles renvoient à ces hommes et à ces femmes ? Le regard que l'on porte n'est pas neutre, les comportements non verbaux peuvent faire des dégâts, ne l'oublions pas.

Misons sur les compétences des parents, impliquons-les et aidons-les en les accompagnant dans leur questionnement tout en respectant leurs valeurs, leurs cultures, leurs histoires...



Asbl SAINTE-WALBURGE

Rue Ste Walburge, 71

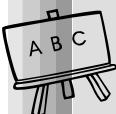
4000 Liège

Tel: 04/226.43.28

Email : swlb@skynet.be



Parents, enfants et enseignants : s'exprimer et construire ensemble en dehors du cadre scolaire



Un atelier de soutien à la scolarité de l'asbl Le Signe (AMO)

Le « Grenier » est un atelier de soutien à la scolarité s'adressant aux enfants de l'enseignement primaire, à leurs parents ainsi qu'aux instituteurs. Il se déroule quotidiennement pendant les périodes scolaires. La présence régulière des enfants et la participation des parents à un atelier par semaine sont les deux préalables que nous nous posons lors de l'inscription. Les enseignants sont sollicités en début d'atelier afin de transmettre leur point de vue sur l'enfant à l'aide d'une grille d'observation que nous leur faisons parvenir. Ensuite, des rencontres sont organisées périodiquement entre parents, enfants et instituteurs.



Une démarche préventive de processus d'exclusion ou décrochage, qu'il soit social, familial ou scolaire

Cet atelier se veut dans un premier temps être un lieu d'accueil où chacun peut s'exprimer avec ses interrogations, ses représentations, ses attentes.

Dans cet espace, la scolarité est considérée non pas comme une fin en soi mais plutôt comme un média sur lequel nous nous centrons pour favoriser l'intégration

des différents participants au sein du tissu social, familial et scolaire. Parents, enfants, enseignants occupent une place « inédite » en se rencontrant selon d'autres modalités que celles du cadre scolaire ou familial. Les perceptions des uns et des autres s'en trouvent dès lors modifiées.

En mobilisant leurs propres ressources et en mettant en exergue leurs compétences respectives, nous donnons aux parents une position où ils deviennent acteurs du projet scolaire de leur enfant. Notre action tend dès lors à explorer d'autres chemins, d'autres possibles dans le processus éducatif des enfants.

En visant ce (re) tissage social, le « Grenier » s'inscrit dans une démarche préventive de processus d'exclusion ou décrochage, qu'il soit social, familial ou scolaire. C'est en cela que réside la spécificité de notre action « AMO », ce qui nous distingue d'une école de devoir « traditionnelle ».



Le Signe asbl

27, rue du Laboratoire, 6000 Charleroi

Tél : 071/30.28.88 - Fax : 071/30.00.22

e-mail : www.lesigne@skynet.be



PAR ENTA LITÉ .BE

Parentalité.be

Un site de référence pour soutenir la parentalité et le bien-être des familles

Institutionnelles ou émergeant du terrain, nombreuses sont les actions de soutien à la parentalité qui se développent en Communauté Française. Depuis peu, un site Internet développé par l'OEJAJ leur est consacré. Cet outil offre une information claire et décroisée à tous les professionnels qui travaillent avec les familles.

En juin 2006, le Gouvernement de la Communauté Française réaffirmait son soutien aux familles en approuvant une note conjointe, relative au soutien à la parentalité. L'objet de cette note est un plan d'action transversal dont le premier objectif consiste en la promotion des initiatives existantes, la mise en exergue des bonnes pratiques, l'information et la diffusion des initiatives destinées à soutenir les parents dans leurs fonctions éducatives.

C'est dans ce cadre que l'**Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ)** a été chargé de concevoir un site Internet destiné à tous les professionnels qui travaillent en relation avec les parents et leurs enfants.

Financé par la ministre de l'Enfance, de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé, le site a été lancé en juin. Il a été réalisé en étroite collaboration avec les différents services du Ministère de la Communauté Française concernés ainsi que l'ONE et la Ligue des Familles.

Un site pour les professionnels

Dans un contexte où l'exercice de la parentalité s'est complexifié (évolution des formes familiales, transformation de la place de l'enfant, nécessaire conciliation entre vie professionnelle et vie privée, ...), de nouvelles pratiques ont émergé dans le secteur public comme dans le secteur associatif ou privé.

Des projets de santé parentalité de l'ONE, aux lieux de rencontre enfants-parents, en passant par des actions spécifiques menées dans des établissements scolaires, des services AMO, des maisons médicales, des plannings familiaux ou des écoles de devoirs, ces actions ne sont pas toujours bien connues des professionnels qui sont en première ligne pour guider les familles, en quête de soutien ou d'informations.

En complémentarité avec des actions déjà existantes, telles qu'*Allô info familles*, *Yapaka* ou le site de l'ONE, la vocation de ce site est claire : devenir un véritable outil d'information transversal, d'échange, de promotion et de valorisation d'expertise pour les professionnels.

Le cœur du site repose ainsi sur une base de données reprenant **plus de 200 actions de soutien à la parentalité**. Celles-ci sont décrites dans des fiches détaillant le principe de l'action, ses objectifs, les moyens mis en œuvre pour les réaliser, le mode de subventionnement, ainsi que les coordonnées complètes de la structure qui porte le projet et des détails pratiques (conditions d'accès, heures d'ouverture, ...). La base de données est conçue pour permettre une recherche rapide aux professionnels qui la consultent, via un moteur de recherche simple et rapide d'accès.

Le site propose par ailleurs aux internautes des **textes de référence, une bibliographie, un inventaire des secteurs et structures menant un travail de soutien aux familles, des liens ainsi que des articles de fond sur la thématique**.

Appel à contribution

Dans ce cadre, appel est fait à toutes les structures ayant mené ou menant actuellement une action de soutien à la parentalité. Celles-ci sont invitées à remplir une fiche descriptive de leur initiative. Celle-ci est téléchargeable sur le site www.parentalite.be



Dominique Rossion,

chargée de mission, Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse



Les dernières parutions...

Quelques pistes de réflexion... au rayon des nouveautés.

Evaluer des compétences - Guide pratique, de François-Marie Gerard, BIEF

De Boeck, 2008, 208 p.

Les enseignants s'efforcent aujourd'hui de développer des compétences chez leurs élèves. Mais comment, dans ce contexte, évaluer leurs acquis en termes de compétences ? Qu'est-ce qui différencie une évaluation traditionnelle, d'une évaluation des compétences ? Comment préparer et corriger une épreuve visant à évaluer les compétences ? Faut-il n'évaluer que les compétences ou faut-il aussi continuer à évaluer de manière classique ?



Maman, papa, j'y arrive pas! - Comprendre et agir sur les causes physiologiques des difficultés scolaires et comportementales de son enfant, de Marie-Claude Maisonneuve

Ed. Quintessence, Coll. Ressources et santé, 2008, 160p.

"Elle souffre, elle n'est pas bien dans sa peau, tous les soirs on se chamaille à propos des devoirs", dit

la maman de Marion.

"Je vois bien qu'il n'est pas bête, qu'il a des capacités", dit le papa d'Alexis.

À l'aide des exemples vécus de Marion et Alexis, ce livre propose une nouvelle lecture des difficultés d'apprentissage de l'enfant. Cette nouvelle approche s'appuie sur la constatation que ces difficultés ont la plupart du temps des causes purement physiques, liées à la maturation du système nerveux durant la vie intra-utérine. De ce fait, 1 enfant ne dispose tout simplement pas de l'ensemble des moyens physiques nécessaires à ses apprentissages. Mais le parcours de transformation de Marion et Alexis montre qu'il est possible d'agir concrètement et durablement sur ces causes.

Deux nouveaux **DIALOGUE**, édités par le GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle), à épingle :

• "Défis pour l'éducation", Dialogue n.126.

Dans ce numéro, plusieurs auteurs analysent le rôle de l'environnement sur le développement intellectuel, le rôle des pratiques langagières dans les processus d'apprentissage et la réussite scolaire, celui de la transdisciplinarité dans la construction du sujet, éclairent les notions d'attente, situations et transferts d'apprentissage, la notion d'aide.

• "Parents, des liens à réinventer", Dialogue n.127

Au sommaire : La coopération entre enseignants et parents. Pourquoi ? Jusqu'où ? Informer ou former des parents ? Quand les enfants sont nos meilleurs alliés auprès des parents : la bonne volonté ne suffit pas ! Blog de classe : un lien virtuel bien réel avec les parents...

"Ça peut arriver près de chez toi"

Un livret et un jeu de cartes adressés aux enfants de 8 à 12 ans afin de leur expliquer le fonctionnement de l'Aide à la Jeunesse.

Deux services privés agréés par la Communauté Française, le Centre d'orientation éducative « SAIRSO » et le Service de placement familial « Alternatives Familiales », ont collaboré pour produire un livret et un jeu de cartes adressés à un public de 8 à 12 ans afin de leur expliquer le fonctionnement de l'Aide à la Jeunesse en Communauté Française.

Le livret peut être obtenu, au prix de 20 euros, auprès des deux institutions à l'initiative du projet, à savoir, SAIRSO (info@sairso.be - 02/344.17.09) et Alternatives Familiales (alterfam@hotmail.com - 02/384.58.28).

Les chemins de l'école en Europe - Réflexions pédagogiques, d'Eric Blanchard, Chantal Jollivet-Blanchard

Ed. L'Harmattan, 2008, 246 p.

Ecrit à partir de la rencontre de quinze enseignants de différentes nationalités, voici un échange sur des pratiques et des questions spécifiques de la pédagogie du primaire. L'ouvrage constitue un "cartable pédagogique", dans lequel sont décrites les diverses méthodes utilisées : pour concevoir "une leçon", pour enseigner les mathématiques, la lecture, pour évaluer, pour éduquer les comportements et enfin pour établir une communication avec les parents d'élèves.

Les surdoués dans la réalité scolaire - L'enfance de la pensée créatrice à l'épreuve, de Pélagie Papoutsaki

Ed. L'Harmattan, 2008, 290 p.

Protéger le fonctionnement et le développement de l'enfant surdoué et prévenir la perte des talents sont un seul et même problème. L'enfant surdoué est un être biopsychosocial dont le fonctionnement et le développement reposent sur l'enfance de la pensée créatrice. Des conditions défavorables à cette enfance causent à la fois sa disparition et la perturbation du fonctionnement du surdoué.



Prix Herman Houtman pour l'enfance en difficulté 2009

Le **huitième Prix Herman Houtman**, d'un montant de 70.000 € récompensera une œuvre majeure, recherche-action et action, accomplie en Communauté Française de Belgique et consacrée tout entière à l'enfance en difficulté.

L'ampleur de l'œuvre à récompenser devra être démontrée par l'importance des résultats obtenus en termes d'effets bénéfiques pour l'enfance en difficulté en

Communauté Française de Belgique, que ce soit sur le plan de sa santé physique ou psychique, de son bien-être moral, psychosocial ou juridique.

Le Prix pourra être attribué à une personne physique, à une équipe ou à une personne morale, ayant réalisé la partie la plus significative de son travail en Communauté Française de Belgique. Son montant sera entièrement consacré à la poursuite de l'œuvre récompensée.

Mais aussi...

Le Fonds Houtman a décidé de décerner en 2009, à l'occasion du 20e anniversaire de sa création, trois **Prix exceptionnels** de 7.500 € pour les enfants et les familles en difficulté. Ces Prix récompenseront des initiatives développées autour de trois thèmes majeurs : le **soutien à la parentalité**, l'enfance handicapée et la réintégration des enfants malades dans leur milieu de vie.

Date limite pour le dépôt des candidatures pour ces prix : le **31 décembre 2008 à minuit**.

Pour plus d'infos : Fonds houtman (ONE) – Tél: 02/543.11.71 – Fax : 02/543.11.78 - <http://www.fondshoutman.be>



ING (Fonds de Mécénat d'ING en Belgique): Aide à la réinsertion des jeunes à l'école et dans la vie active

Les jeunes en décrochage scolaire sont aujourd'hui au centre de bien des préoccupations: éducatives, culturelles, formatives, sécuritaires... Face à celles-ci, le Fonds de Mécénat d'ING en Belgique, qui manifeste une réelle préoccupation pour les jeunes en situation de décrochage scolaire, souhaite aider ces jeunes en soutenant des **projets qui permettent à ces jeunes d'obtenir la connaissance et les aptitudes nécessaires qui faciliteront leur réintégration à l'école et leur participation active dans la vie**.

Appel à projets permanent, **prochaine clôture d'appel le 1 septembre 2008**.

Pour plus d'infos : <http://www.kbs-frb.be/call.aspx?id=209738&LangType=2060>

Fondation Lippens : Des projets créatifs pour les enfants défavorisés en région bruxelloise

La Fondation Lippens soutient les projets d'organisations qui oeuvrent en faveur d'enfants moins favorisés dans l'agglomération bruxelloise. Elle privilégie les demandes qui bénéficient de manière directe aux plus jeunes. N'ayant pas vocation à financer des salaires, qu'elle ne peut assumer à durée indéterminée, la Fondation met plus particulièrement en lumière des projets créatifs susceptibles de faire "boule de neige".

L'appel à projet concerne tout groupe ou association touchant au domaine de l'enfance et ayant des activités dans la région Bruxelloise.

Date limite d'introduction des dossiers: 18/09/2008

Pour plus d'infos : <http://www.kbs-frb.be/call.aspx?id=209754&LangType=2060>




Des causes de l'illettrisme
Colloque - Bruxelles - 5 & 6 septembre 2008

Notre société a-t-elle besoin d'une population illettrée?

Lire et Ecrire

vendredi 5 et samedi 6 septembre 2008
Auditorium Jacques Brel
Campus du CERIA - 1070 Bruxelles

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française - Service de l'Éducation permanente, de la Commission communautaire française, de la Région de Bruxelles Capitale, de la Région wallonne et de l'Union européenne.



Des causes de l'illettrisme Colloque - Bruxelles - 5 & 6 septembre 2008

Auditorium Jacques Brel - Campus du CERIA - Avenue Emile Gryzon, 1 - 1070 Bruxelles (Anderlecht)

Inscription obligatoire

Prix : 25,00 € par journée pour l'inscription, les repas et les actes du colloque

Organisation - information :

Lire et Ecrire Communauté française asbl

Rue Antoine Dansaert 2a - 1000 Bruxelles

Téléphone : + 32 (0) 2 502 72 01 - Fax : + 32 (0) 2 502 85 56

- Courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be

Famille contre Ecole, et l'enfant dans tout ça ?

Par Eliane De Vleeschouwer, psychopédagogue et psychanalyste

- Lundi 15 septembre 2008 à 20h00 à la Salle J.P. Catoul, Place Faniel, 4520 WANZE (P.A.F. 2 euros).

- Lundi 22 septembre 2008 à 20h00 à la Salle de Spectacle de l'Académie, Rue des Combattants, 1 à 4280 HANNUT (Entrée libre).

L'enfant passe de nombreuses heures dans cette institution appelée « école » qui est un monde à part, chargé de préparer les enfants et les jeunes à vivre dans une société qui n'existe pas encore. Or, agressions, recours, procédures judiciaires : entre les enseignants et les parents, les relations se dégradent. Cela, sans doute parce que l'enjeu scolaire n'a jamais été aussi important. Comment retrouver « l'alliance éducative » entre les adultes dont l'enfant a tellement besoin ?

Contact : 085/21.19.13

Commandez les anciens numéros de la Filoche :

n°1 Le Jeu: Source de plaisir et d'apprentissage

Prix : 1,56€

n°2 Dialoguer et non abdiquer - Le royaume des enfants-rois !

Prix : 1,56 €

n°3 La lecture : un plaisir pour tous ?

Prix : 1,56€

n°4 Prévention et sécurité : La sécurité, une valeur sûre dans le milieu d'accueil !

Prix : EDD affiliés : 5,70 € - Autres : 7,70€

n°5 La créativité, parlons-en !

Prix : 1,56 €

n°6 Triangle ou système éducatif ?

Prix : EDD affiliée: 3,00 € - Autres : 6,00 €

Renseignements : www.ffedd.be - info@ffedd.be